

Les cartes postales minières : Miroirs des évolutions entre l'Homme et le Monde Minéral.

Vincent Dubost

Conférence de l'AMIS du 18 Janvier 2014

0.1 Introduction : de la collection de minéralogie à la cartophilie.

Malgré la tendance actuelle à la dématérialisation de l'écrit et de l'image, les cartes postales restent des objets extrêmement familiers et populaires. Qui n'en a jamais envoyé ? Qui n'a jamais voulu parcourir ces boîtes à biscuits ou ces albums pour retrouver ces images d'antan, avec un regard un peu nostalgique de voir sa famille ou son village vers 1900 ? Ainsi, quelles peuvent être les raisons qui poussent un collectionneur de minéralogie à s'intéresser à ces documents ? Une des raisons trouve sa source dans une croyance, fortement ancrée dans l'inconscient collectif, que l'acquisition de l'image, la photographie, permet de *capturer*, ou encore de voler, dans tous les cas de *s'approprier*, l'âme d'une personne ou d'un lieu ! L'acquisition d'une carte postale d'une mine est donc une façon de s'approprier en termes symboliques cette mine et tout l'univers qui l'entoure. On pourra d'ailleurs remarquer que bien souvent, les cartes postales ayant rapport avec des matières précieuses ou nobles (métaux précieux, pierres précieuses, métaux comme le plomb et le cuivre) sont plus cotées que celles des mines de fer ou de charbon : la valeur, y compris commerciale, de la représentation se retrouve donc indexé, par ce lien inconscient, sur celle de l'objet représenté.

Vont alors émerger des propriétés nouvelles dans la collection. Entre échantillons minéralogiques et cartes postales naît le prélude à une *discussion* entre un premier *collectif*, du latin *cum* : avec. Collectif, collection. De ce fait naît l'idée que la collection des objets réunis 'vaut' plus que la somme des éléments séparés. Cette idée d'émergence, si elle semble avoir pris naissance dans l'étude des propriétés électroniques de la matière, avec un article célèbre au titre *More is different* [Anderson (1972)], a par la suite été étendu à d'autres domaines : L'on sait bien par exemple qu'une équipe sportive vaut plus que la somme de ses individualités ! Cette idée du collectif va guider l'étude, et plus que de présenter des 'trophées' trop singuliers, le but est de construire et de commenter des *séries*. Ce faisant, nous allons creuser cette relation entre le Monde Minéral, l'Homme et son espace, à travers le témoignage des cartes postales. Ainsi, nous allons accorder la valeur à *l'information* : une carte postale modeste, une 'drouille', peut donc avoir autant de valeur à nos yeux qu'un gros plan, même si leur cote monétaire peuvent différer de plusieurs ordres de grandeur pour un collectionneur ! Mais nous allons surtout découvrir les différentes facettes de la carte postale, et sa richesse même va venir de sa modestie, du fait qu'il s'agit là d'un avatar 'prolétaire' de la photographie, d'être une '*la photographie populaire de masse* [Maurie (2003)]...

Notons enfin que si nous allons traiter des cartes postales des mines métalliques françaises, il faut mentionner que les cartes des mines étrangères sont tout aussi riches et intéressantes ! La géologie est différente, les mines sont différentes dont la relation au Monde Minéral l'est aussi. Gageons que les idées développées sur notre cas restrictif pourront y être transposées...

0.2 Une brève histoire de la carte postale et de ses techniques

0.2.1 Très bref historique

La carte postale est introduite en France dans les années 1870. Il s'agit à l'origine d'un document officiellement émis par la Poste, avec le recto laissé libre pour la correspondance

et au verso une frise encadrant l'espace dédié à l'adresse et à l'affranchissement. L'illustration photographique apparaît dans les années 1890. La carte postale va donc connaître un immense succès, et la période 1900-1910 est considérée par les cartophiles comme *l'âge d'or*. Interrogeons alors l'état de la photographie à cette époque. Elle a atteint un certain stade de maturation, qui en fait effectivement une technique reproductible : nous n'en sommes plus aux expérimentations de Niepce et Daguerre, datant alors de près d'un demi-siècle. Ce n'est pas pour autant que la photographie est banale ! Bien au contraire ! La figure 1 est une mise en abîme du processus de prise de vue vers 1900, lors de la construction du funiculaire reliant Bagnères de Luchon à Superbagnères dans les Hautes-Pyrénées.



Figure 1 – 'Prise de vue d'une prise de vue' Carte photo montrant la réalisation d'une prise de vue vers 1900 lors de la construction du funiculaire reliant Bagnères de Luchon à Superbagnères. Coll. V. Dubost

On y distingue au premier plan le photographe, et surtout l'appareil photographique : une lourde chambre de bois, dans laquelle la surface sensible est une plaque de verre rectangulaire dont les dimensions sont de l'ordre de la dizaine de centimètres. Les sensibilités de ces émulsions sont particulièrement faibles, un à deux ordres de grandeur inférieures à celles des émulsions argentiques contemporaines. Le poids de l'appareil ainsi que les longs temps de poses rendent l'acte photographique particulièrement long, et complexe. Une autre illustration intéressante de l'état de la photographie nous est fournie par le récit d'une visite aux mines d'améthystes exploitées par Joseph Demarty, le 14 juillet 1897, par *une vingtaine de membres du Club Alpin et de la Société d'Émulation d'Auvergne* et relaté dans l'ouvrage : *Les Pierres d'Auvergne employées dans la joaillerie, la tableterie et les arts décoratifs*, (1998) [Demarty, (1898)]. On trouve, outre une description détaillée de l'exploitation, que l'on qualifierait aujourd'hui de 'publireportage', les phrases suivantes : *C'est une construction ancienne qui caractérise le type le plus pur et le plus original de l'époque de l'invasion normande. Les photographes nous font perdre du temps et nous arrivons trop tard à Saint-Etienne-sur- Usson. Il nous faut renoncer à visiter la mine du Ravin de Chambelève, qui produit des blocs rubanés d'une grosseur exceptionnelle, avec lesquels on taille les bibelots les plus divers : encriers, pommes de canne, presse-papiers, cachets, boutons de manchette, etc., etc.*

Les photographes appartiennent au Club Alpin Français, donc une élite financière comme la grande bourgeoisie, et ils font 'perdre du temps'. Lente, complexe, coûteuse : ainsi, en 1900, la photographie est donc bien une image reproductible mais non démocratique ! La carte postale, en poussant la reproductibilité, va donc être le pendant 'démocratique', de

masse, de cette photographie.

0.2.2 Quelques mots sur les techniques de reproduction

Interroger les procédés de reproduction de l'image photographique permet d'éclairer encore ces objets. La façon la plus simple de reproduire un cliché à partir d'un négatif original consiste à effectuer un tirage sur un papier photographique argentique. Ainsi, l'on va connaître, en particulier durant l'âge d'or, de telles cartes postales, tirages argentiques, dites cartes photo. Les fabricants de surfaces sensibles produiront donc des feuilles de papier photographique au format, avec un dos pré imprimé. Ceci autorise un photographe local à reproduire un cliché sans seuil en nombre de rentabilité. Il peut donc être unique ! Ainsi, bien que cela ne soit pas une règle absolue, les cartes photo de l'âge d'or sont souvent considérées comme rares et donc prisées et cotées chez les collectionneurs. Un autre processus utilisé durant l'âge d'or, permettant une reproduction à plus grande échelle, de quelques dizaines à quelques milliers d'exemplaires, est la phototypie. Son principe est plus complexe que le tirage photographique. Il consiste à insoler à travers le négatif original une couche de gélatine imprégnée de bichromate de potassium déposée sur une plaque de verre. Plus celle-ci sera insolée, et plus la gélatine sera réticulée. Ainsi, aux hautes lumières de la prise de vue correspondront une gélatine fortement réticulée, tandis qu'aux ombres correspondra une gélatine faiblement réticulée. Cette différence physico-chimique va entraîner une différence dans l'absorption de l'encre qui sera ensuite mise en contact avec cette gélatine : les parties fortement réticulées, nos hautes lumières, l'absorberont peu. Il suffit ensuite de mettre en contact cette plaque de verre encrée avec le papier pour obtenir le positif et la carte postale. Ainsi, à fort grossissement, l'image de ces cartes postales présente une structure granulaire réticulée typique de ce procédé.

Dans la période dite semi-moderne, les années 50-60, on retrouvera de nouveau avec abondance des cartes postales qui seront à nouveau des cartes photos, mais cette fois-ci avec un format légèrement supérieur (10*15 cm pour les cartes semi-modernes contre 9*14 cm pour les cartes anciennes). La mention 'véritable photo au bromure' apparaît d'ailleurs souvent au dos. Ces cartes semi-modernes seront souvent glacées. Si l'émulsion originelle est une émulsion noir-et-blanc, elles pouvaient souvent être *colorisées* et l'on peut parfois retrouver deux versions, noir-et-blanc et colorisée, du même cliché original. Enfin, les cartes modernes, à partir des années 70-80, seront reproduites par offset. En conséquence, la matière même de la carte témoigne de son époque et véhicule une information.

0.2.3 La carte postale : photographie populaire de masse.

Face à, en particulier en 1900, la rareté de la photographie et des autres médias illustrés, la carte postale est le principal média de l'image. La venue d'un photographe est un événement. Il s'agit dès ses origines d'un objet modeste et populaire, et ce sont les classes populaires, en particulier les mineurs, qui vont l'utiliser. En quelque sorte, elle est pour celui qui n'a pas les moyens de prendre une photographie l'image qu'il aurait aimé prendre et faire circuler ! Ainsi, le fait qu'il s'agisse d'un objet reproduit le plus souvent en grand nombre n'empêche pas, mais bien au contraire entraîne, une *appropriation*, une *personnalisation* par son émetteur de cet objet. Partant de cette base, nous pouvons poursuivre notre étude...

0.3 La carte postale : outil publicitaire ou de propagande.

Image de masse à une époque où l'image est rare, il n'est pas surprenant que la carte postale ait été utilisée comme un vecteur de propagande ou de publicité ! Deux exemples s'offrent à nous : La carte pourra être en quelque sorte 'recyclée' par un industriel qui utilisera ce vecteur pour faire la promotion de son produit, même si celui-ci n'a parfois

aucun rapport avec le caractère minéralogique ou minier de la carte ! Ou bien encore, elle sera utilisée par des personnes ou des sociétés directement liées au monde minéral : une carte de visite en quelque sorte. De plus, la diffusion et l'augmentation du 'rayon d'action' de ce qu'il faut bien appeler du *marketing* sera assurée par le geste de celui qui achètera et enverra la carte...

0.3.1 Le 'recyclage' du cliché

La figure 2 constitue un premier exemple du recyclage du cliché à des fins publicitaires. Au recto, la

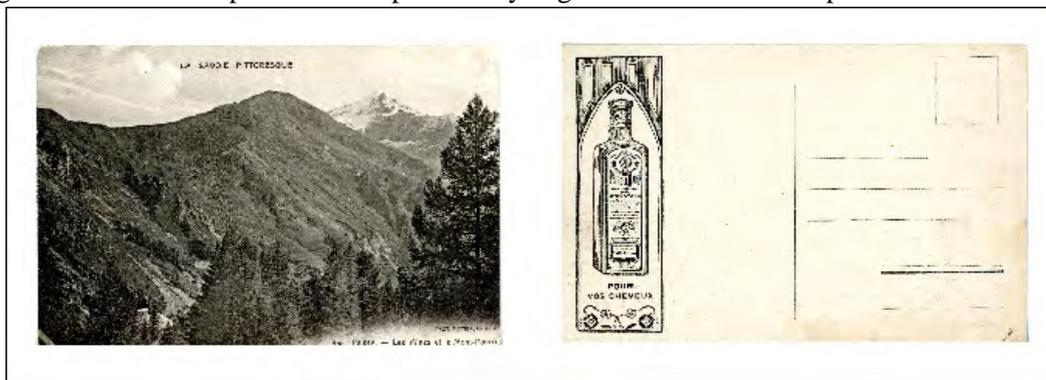


Figure 2 – Recyclage d'un cliché minier. Recto : vue des mines de plomb de Peisey, Savoie. Au verso : publicité pour la lotion capillaire 'Pétrole Hahn' ! (sic). Coll. V. Dubost

mine de plomb de Peisey en Savoie. Au verso, la lotion capillaire 'Pétrole Hahn' : aucun rapport avec le monde de la mine et l'image au recto ! Le but de l'image est donc de laisser une trace dans la mémoire oculaire du possesseur, de le délasser par l'image, bref, selon une formule actuelle '*de donner du temps de cerveau humain disponible*'. Cet exemple n'est pas isolé, et il existe souvent des cartes au plan minier identique *avec* et *sans* le message publicitaire. Voici à travers cet exemple une première pratique autour de l'image dont nous pouvons sentir la transposition à travers la télévision, principal média de l'image actuelle.

0.3.2 Joseph Demarty et la taillerie de Royat

Joseph Demarty est une figure importante de la minéralogie auvergnate, et son travail, en particulier autour de l'industrie lapidaire, a déjà fait l'objet d'une publication, bien que confidentielle [Sirany, (1999)]. Né en 1870, d'abord instituteur, Joseph Demarty fondera en 1899 la *Société Anonyme des Pierres Précieuses d'Auvergne* dans le but de relancer en particulier l'exploitation et la valorisation des filons d'améthystes auvergnats connus de longue date, pour concurrencer la production sud américaine. Par la suite, il dirigera le *Comptoir Géologique et Minéralogique du Plateau Central* à Chamalières, un comptoir d'histoire naturelle comme il en existait alors, avec les exemples parisiens de Deyrolles et Nerée Boubée. On lui doit plusieurs ouvrages et publications, aussi bien sur l'industrie lapidaire que sur les gisements aurifères du Puy de Dôme (Pontvieux et La Bessette), la découverte à Saint Rémy sur Durolle dans le Puy de Dôme du premier gisement de pechblende français... Il apparaît surtout que, en plus d'indéniables qualités de naturaliste, Joseph Demarty est doté d'un profond sens commercial. En témoigne son ouvrage déjà cité, *Les Pierres d'Auvergne employées dans la joaillerie, la tableterie et les arts décoratifs*, (1998), à la fois description naturaliste des gisements de pierres fines auvergnates, et annoncé tel dès la préface, une sorte de 'guide d'achat' pour aider l'acquéreur potentiel des '*pierres d'Auvergne*' à démêler le vrai du faux.

Ayant fondé La '*Société Anonyme des Pierres Précieuses d'Auvergne*', avec une émission d'actions, il reste à la promouvoir par les cartes postales. Il éditera donc une série de six cartes, que l'on retrouvera chez deux éditeurs différents, montrant les différentes étapes du

travail lapidaire ainsi qu'une vue extérieure de la taillerie. Une de ces cartes est reproduite sur la figure 3. On notera la légende où les installations de la Société sont autoproclamées 'La plus intéressante curiosité du Pays'.



Figure 3 – Carte postale émise par Joseph Demarty et la 'Société Anonyme des Pierres Précieuses d'Auvergne'. Noter la légende 'la plus intéressante curiosité du pays', ainsi que le texte manuscrit '[::] Le pays est fort joli, Je vous en enverrai des vues. Ceci est un souvenir d'une intéressante visite de cet après-midi. Milles choses aux vôtres [::]'. Coll. V. Dubost

Joseph Demarty cible donc clairement les touristes aisés des villes thermales. Mais surtout, le rôle de vecteur assuré par l'envoi de la carte postale fonctionne, puisque l'on peut lire sur une carte "[::] Le pays est fort joli, Je vous en enverrai des vues. Ceci est un souvenir d'une intéressante visite de cet après-midi. Milles choses aux vôtres [::] "!

Signalons enfin que dans la même période, un autre personnage utilisera un mode de communication similaire : Henri Herrenschmidt autour de l'or et de l'antimoine en Mayenne, à la mine de La Lucette. Ingénieur métallurgiste créatif mais d'une personnalité qui semblait peu adaptée aux contraintes de la gestion d'une entreprise, Il eut des démêlés complexes avec les exploitants de la mine, qui se traduisirent à travers les émissions de cartes postales...Mais cela est une autre histoire, décrite dans l'ouvrage [Guiollard, (1998)]...

0.3.3 L'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris.

L'on aurait tort de réduire la propagande à de seules fins 'commerciales'. Elle existe aussi dans le milieu scientifique actuel et ce phénomène n'est pas récent, mais était bien présent au début du siècle ! Faisons alors discuter passé et présent à un siècle d'intervalle par la figure 4 et considérons la carte postale moderne éditée en 2011 par un laboratoire de physique d'une grande école, et les vues anciennes d'une autre grande école : l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris. Dans les deux cas, la volonté d'une vitrine est manifeste. Dans notre carte moderne, les instruments scientifiques au premier plan, le personnage, l'éclairage : tout illustre une *mise en scène* du travail scientifique, bien éloigné du quotidien réel dans les laboratoires ! Dans notre série de l'École des Mines, émise en 1906, Il est fait le choix de montrer les aspects les plus prestigieux, comme les collections, avec là encore des étudiants *prenant la pose*, le grand escalier y menant, le directeur,

Adolphe Carnot¹... Belle vitrine !

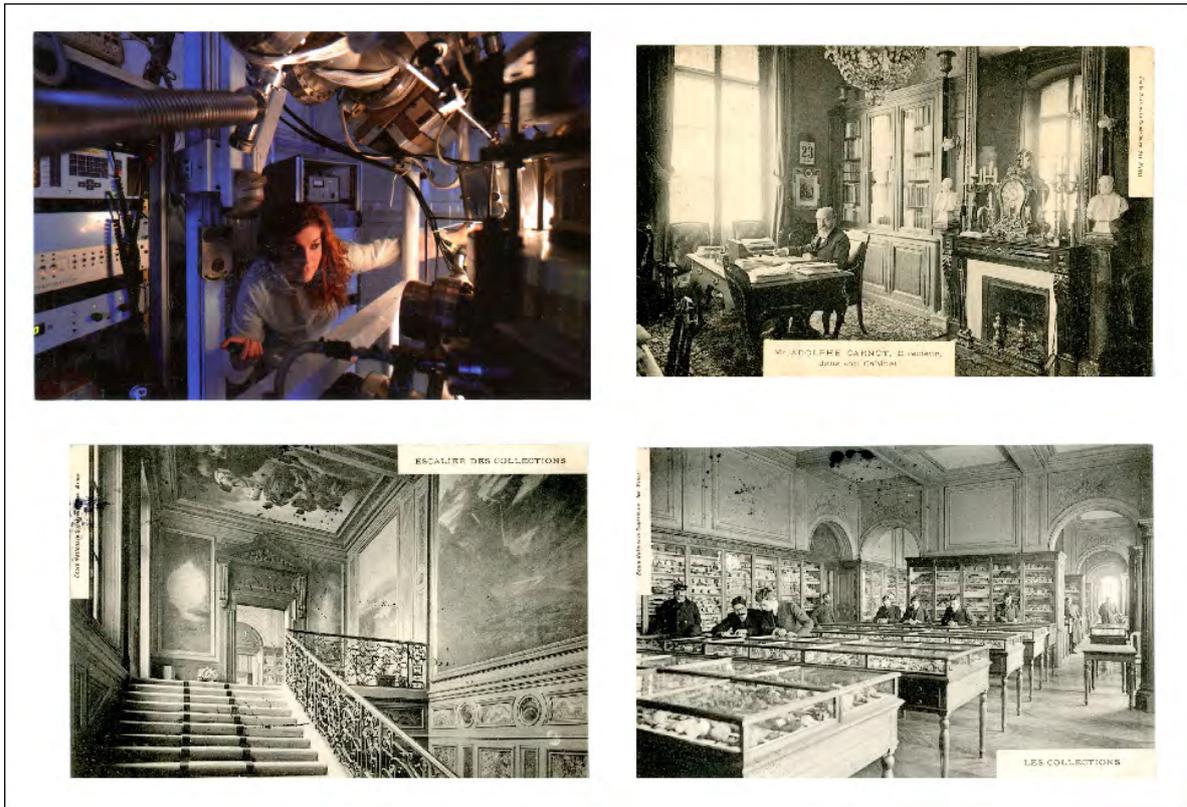


Figure 4 – Carte postale émise en 2011 Par L'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la Ville de Paris en 2011. Cartes postales émises par l'École Nationale Supérieure des Mines de Paris. Noter la légende dans le cadre blanc, ainsi que la pose des étudiants sur la vue de la collection et la pose solennelle d'Adolphe Carnot, alors directeur. L'oblitération au dos des vues de la collection et de l'escalier est datée de 1906. Coll. V. Dubost

Dans nos deux cas, grandes écoles recrutant après les classes préparatoires, il est difficile de ne pas penser qu'il s'agit ici de convaincre de futurs candidats de passer le concours ! Engagez vous ! Engagez vous !

0.4 La carte postale : parler de soi par procuration

Dès ses origines, la carte postale est l'image de masse face à une photographie élitiste. Mais de nos jours, la prise de vue n'a jamais été aussi démocratique : n'importe qui peut faire des images avec son téléphone portable, les poster sur les réseaux sociaux et ainsi se raconter. Lesdites pratiques actuelles, du fait de la prise de vue numérique, suppriment le délai d'attente entre le déclenchement et le résultat. Elles fonctionnent donc dans l'immédiateté et la brièveté. Ainsi, les précurseurs de ces pratiques peuvent être perçus à travers les cartes postales. Si aujourd'hui les SMS et autres *twetts*, sont intrinsèquement limités en nombre de caractères, la limitation de l'espace de la carte postale structurait de la même façon la correspondance. Il a existé deux tarifs postaux selon le volume de la correspondance : *Timbre 0,10 pour toute correspondance. Timbre 0,05 avec cinq mots impersonnels date signature et adresse.* Pourtant, le coût du traitement postal est identique ! Il est fréquent de trouver au verso des textes extrêmement brefs, comme par exemple un simple '*Lundi 16 septembre. A demain. Amitié à tous.*' : en quelque sorte un SMS. Enfin, avec l'avènement

1 Dédicataire de la *carnotite*, de formule $K_2(UO_2)_2(VO_4)_2 \cdot 3H_2O$, constituant majeur du minerai des gisements d'uranium sédimentaires américains

des jeux télévisés, correspondant à la période semi-moderne, la participation du téléspectateur, afin de le fidéliser, se faisait aussi en demandant l'envoi d'une carte postale, ce qui se fait de nos jours par SMS... Ainsi, nous nous focaliserons ici sur les cartes postales minières que l'émetteur s'est approprié, utilisant la vue au recto comme l'image d'un autre pour, avec le texte, la personnaliser et parler de soi, en rapport avec la mine et les événements de cette période.

0.4.1 Cartes postales : précurseurs du 'selfie'

L'arrivée de la prise de vue numérique, a aboli deux des paradigmes de la photographie argentique : *l'attente* et le coût qui justement étaient fondateurs en 1900. Ainsi, ces modifications technologiques entraînent un rapport différent à la photographie, autorisant des prises de vue que l'on aurait pas 'osé' avec une prise de vue argentique : le 'ratage' ne coûte rien ! La prise de vue familiale ou personnelle perd aussi de sa solennité. Au lieu de sortir les 'habits du dimanche' pour une 'photo de famille', l'on va alors s'adonner à une autobiographie par des images, souvent avec une technique et une esthétique approximative selon les critères classiques. Ces autoportraits, représentés figure 5 sont maintenant tellement répandus qu'ils ont fait l'objet d'un mot dédié et d'une

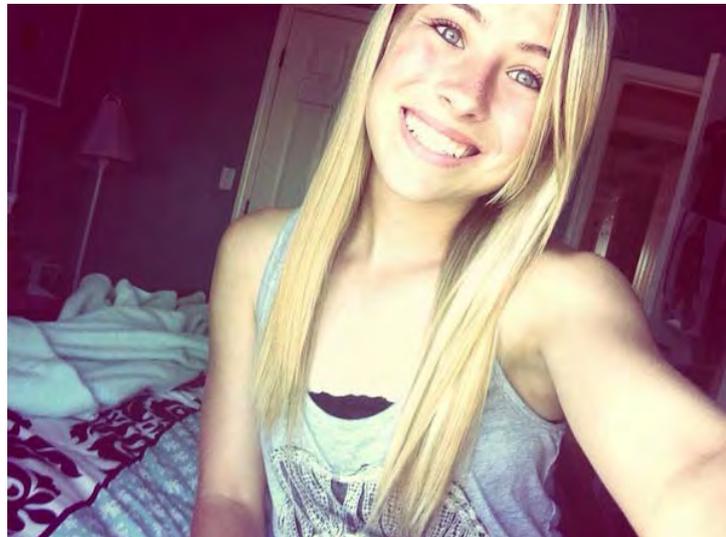


Figure 5 – Résultat d'un 'selfie' : autoportrait réalisé avec un appareil numérique ou un téléphone portable. L'image du bas a donc été réalisée en tenant l'appareil vers soi, bras tendu, bras visible au premier plan.

définition, les *selfie* : *Un selfie (déclinaison du terme anglais self, « soi ») est un autoportrait photographique réalisé avec un appareil photographique numérique, un téléphone mobile (smartphone ou photophone) voire une webcam puis téléchargé sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Tumblr, et autres Flickr) pour renseigner son profil ou son avatar, pour documenter sa présence dans un lieu ou auprès de quelqu'un, partager son état du jour, publier certaines scènes particulières. Généralement prise sur le vif, ce type de photographie est réalisé avec un appareil à bras portant ou à l'aide d'un miroir lorsqu'il ne comporte pas de caméra frontale. Au Québec, le terme a été traduit par egoportrait par le chroniqueur et journaliste Fabien Deglise. Si les mutations technologiques rendent accessibles à tous cette autobiographie par l'image, ce besoin n'en n'est pas nouveau, et ce sont donc à travers les cartes postales que, au début du siècle, l'émetteur va se raconter par l'image. Deux cartes 'autobiographiques' de deux installations minières différentes sont présentées sur la figure 6. Dans les deux cas, l'émetteur légende au recto de manière manuscrite l'image imprimée, en indiquant le lieu où il travaille. Ce faisant, il s'approprie bien l'image prise par un autre, le photographe de la carte postale,*

pour se raconter soi, étant dans l'impossibilité de réaliser par lui même une telle image. L'aspect autobiographique, notre précurseur sur *selfie* résulte donc du point de contact entre le texte, personnel et intime de l'émetteur, et l'image de la carte, reproduite en série, en quelque sorte industrielle, collective.

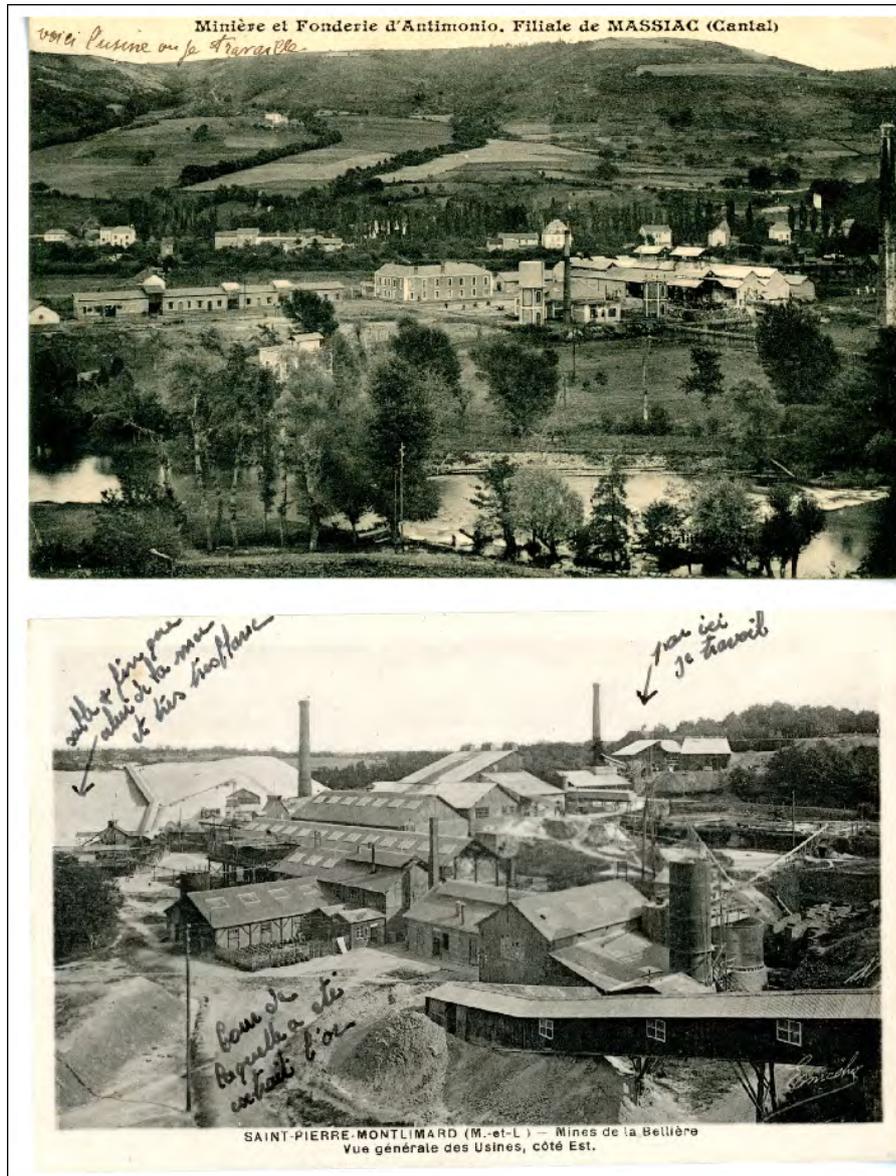


Figure 6 – Cartes postales légendées de manière 'autobiographique' : en haut, fonderie d'antimoine de Massiac, Cantal, avec la légende manuscrite : 'Voici l'usine ou je travaille'. En bas, mine d'or de la Bellière, Maine et Loire, avec la légende manuscrite : 'par ici je travail'. Coll. V. Dubost.

La personnalisation de la carte par le texte peut aller plus loin, comme illustré sur la figure 7. Non seulement l'auteur nous renseigne sur l'ouverture des mines d'or dans le Limousin, mais il utilise cette image pour parler de l'or, et ainsi de lui même et sa relation à l'argent : *jusqu'ici j'ai surtout trouvé le moyen de dépenser l'or mais pas encore celui de le faire pousser !* Il prend même prétexte de cette carte pour faire l'annonce, avec une formulation 'littéraire' pour entretenir un certain suspense, à propos de ses relations amoureuses : *'Je t'écrirai plus longuement dimanche pour te confier un secret de mon cœur ; tu devineras peut-être ce dont il s'agit !'* Il est d'ailleurs intéressant de remarquer par cette phrase les différents registres de correspondance que sont la carte postale et la lettre. En effet, il écrit une carte postale pour annoncer qu'il va écrire une plus longue lettre. L'espace de la correspondance entraîne donc une relation au temps différente : la carte postale dans

0.5.1 La fierté d'être mineur

Si la mine fait alors partie de la définition du paysage que l'on veut en donner, ceci est encore plus fort pour le mineur, perçu alors, du fait de son rôle économique dans la production de ces si précieuses matières premières, comme 'l'aristocratie' de la classe ouvrière. Du coup, les cartes postales vont relayer cette perception et cette importance sociale. Les plans des cartes présentées figure 8, malgré les différences dans leur origine géographique (Pyrénées, nord et sud du Massif Central) montrent néanmoins de profondes analogies.



Figure 8 – Cartes postales représentant une pose de mineurs devant l'entrée de la mine. En haut : mine de plomb d'Aulus-les-Bains, Ariège, Mine d'antimoine de la Felgerette, Lozère. En bas : Mine d'or du Chatelet, Creuse. on notera sur la dernière carte le filon visible à droite de la galerie ainsi que, derrière le tas de minerai au premier plan à droite, la présence de personnages en costume, probablement des ingénieurs ou cadres de la mine. Coll. V. Dubost

Dans les trois cas, les mineurs *posent* ou se *mettent en scène* devant la galerie avec des objets *symboles* de la mine et du travail d'extraction : les masses, wagonnets et brouettes. Dans les trois cas, les mineurs regardent fièrement le photographe. Lorsque l'on connaît la rareté de la photographie à cette époque, et donc combien la venue d'un photographe dans des contrées reculées peut être considérée comme un événement, il y a donc dans cet acte et dans la pose une *affirmation de soi* et de son statut, l'on pourrait dire même une *revendication*. D'ailleurs, l'on peut noter sur la carte de la mine du Chatelet des personnages en costume qui ne sont visiblement pas des mineurs : cadres ou ingénieurs ? Cette revendication par la photographie va donc au delà. Il est aussi significatif de remarquer, dans un autre aspect du monde minéral : l'industrie lapidaire, l'existence de plans où les ouvrières vont là aussi poser devant la taillerie. De tels plans, dans les cartes semi-modernes et modernes, seront par la suite rarissimes. Ceci pourrait s'expliquer par une certaine lisibilité et structure du capitalisme industriel d'alors, rendant possible cette revendication de *l'appartenance à la classe ouvrière*. Il est d'ailleurs intéressant de noter, comme on le verra plus bas, les manifestations du premier Mai 1906 pour la journée de

travail de 8 heures. De tels repères semblent brouillés aujourd'hui...Néanmoins, ils semblent encore survivre dans un événement important de la vie d'une mine, même s'il s'agit de sa fermeture. La figure 9 présente des cartes postales 'artisanales', visiblement réalisées par le photographe local, lors de la fermeture de l'importante mine de zinc de Saint-Salvy dans le Tarn, en 1993. A nouveau, même dans l'adversité, les mineurs se mettent au premier plan, dans un cadre minier (la salle des pendus) y compris avec leurs enfants...L'on ne peut s'empêcher de tracer une analogie entre ces cartes et celles de l'âge d'or présentées plus haut, même si près d'un siècle les séparent...



Figure 9 – Cartes postales 'artisanales' réalisées lors de la fermeture de la mine de zinc de Saint-Salvy (Tarn) en 1993. On notera une certaine analogie avec celles de la figure 8. Coll. V. Dubost

0.5.2 Photos de mineurs ou photos de famille ?

La revendication de soi à travers la pose photographique peut aller au delà du cadre minier, au point de le faire passer au *second plan* sur l'image, comme illustré sur la carte de la figure 10.



Figure 10 – Carte postale représentant les poses de mineurs ainsi que femmes et enfants dans le district antimonifère de Vendée. On notera que le décor minier passe *au second plan* Coll. V. Dubost

Il est surtout significatif de noter la présence de *femmes et enfants*. Si ceux ci ne participaient pas directement au travail d'extraction proprement dit, ils étaient néanmoins impliqués dans la mine dans des opérations de surface telles que le triage manuel du minerai. Ainsi, à l'instar des ouvriers masculins, eux aussi revendiquent leur appartenance à la classe ouvrière. Mais la présence d'enfants en très bas âge et le costume de ces personnages sur ces vues ne semblent pas être celui du travail, mais des 'habits du dimanche' à sortir pour des grandes occasions...la venue d'un photographe par exemple ! De ce fait, revendication individuelle, à travers ce que l'on pourrait qualifier d'une 'photo de famille' et revendication collective par l'appartenance à un classe sociale semble ici fusionner...

0.5.3 La Sainte-Barbe : un événement important

Cette conscience et cette revendication par le mineur d'appartenance à une classe sociale clairement définie fait donc appel à l'identification à un *collectif*. Elle s'entretient donc par des événements et des croyances de nature à le rassembler. Parmi la Sainte-Barbe, sainte patronne des mineurs et des professions liés au feu : artificiers et pompiers, joue un rôle particulier. Il est fréquent de trouver sa statue dans les mines, comme illustré sur la figure 11. On y notera la coexistence de la symbolique sacrée par la tour faisant directement référence à la mythologie de la sainte, et la symbolique profane : le perforateur, symbole du travail actuel du mineur ! Cette idée d'une divinité protectrice face au dur travail dans les entrailles de la terre est d'ailleurs partagée dans les mines sud-américaines, avec la présence à l'entrée des galerie d'une statue de 'El Thio', Le Diable, auquel les mineurs font des offrandes pour se garantir sa protection. Elle est fêtée le 4 décembre, et, y compris dans les époques récentes, cette fête donnait lieu à des cérémonies religieuses et des processions, avec le transport d'une statue. Ainsi, de tels événements de retrouvailles autour d'une cérémonie commune structure cette appartenance à un collectif, ce qui se traduit alors par des 'photos de groupe' telle que représentée sur la figure 11. Il faut aussi remarquer que, parfois, les photos de groupe à l'occasion de cette fête montraient l'ensemble du personnel de la mine, mineurs mais aussi ingénieurs et cadres.

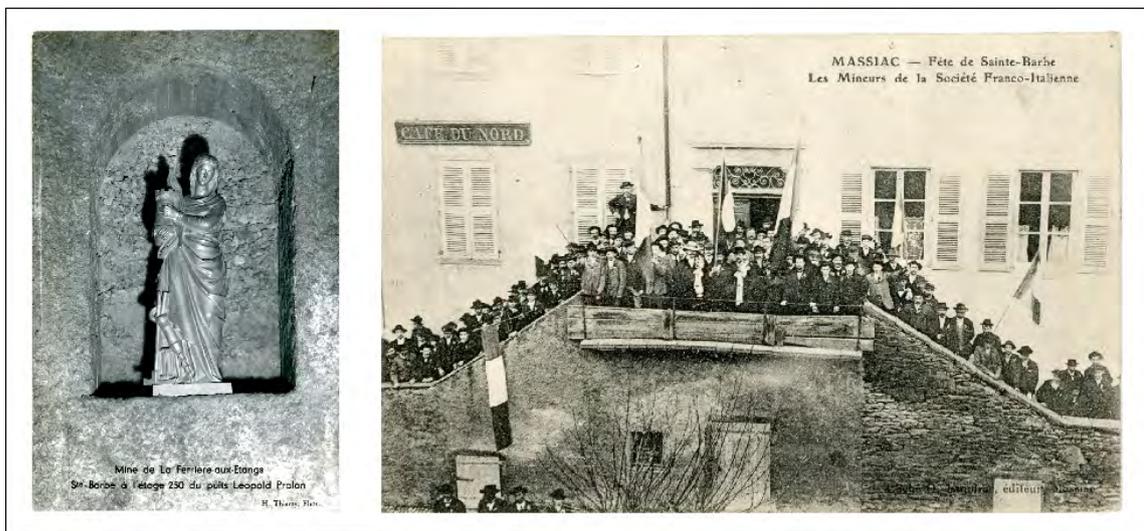


Figure 11 – Carte postale représentant la statue de la Sainte-Barbe dans la mine de fer de La Ferrière aux Étangs dans l'Orne. On notera la coexistence de la symbolique ancienne comme la tour, et de la symbolique moderne comme le perforateur ! Carte photo. Carte postale représentant les mineurs de la Société Franco Italienne, exploitant l'antimoine du district de Brioude-Massiac, posant lors d'une 'photo de groupe' à l'occasion de la fête de la Sainte-Barbe, Sainte patronne des mineurs, le 4 décembre. Coll. V. Dubost

0.6 La carte postale : quand la carte raconte la mine.

Document dont la popularité fait que l'émetteur se l'approprie et le personnalise aisément pour se raconter, dans une époque où le monde de la mine est vu d'une manière positive et où le mineur est dépositaire d'un certain statut social, il n'est point surprenant qu'un mineur ou un des personnels de la mine utilise la carte postale pour se raconter et raconter la mine.... A travers ces documents, images au recto et textes au verso se recourent et s'éclairent mutuellement, puisqu'il est alors possible de dater le cliché et de le relier au texte décrivant un vécu, donnant ainsi des informations de première main sur la mine...

0.6.1 La mine de Fer de Diélette, Manche : du métamorphisme de contact à l'occupation allemande

Le gisement de fer de Diélette, aux environs de Flamanville dans la Manche, est un gisement singulier à plus d'un titre. Au niveau géologique, il s'agit d'un gisement où le minerai est constitué essentiellement de magnétite Fe_3O_4 , résultant du métamorphisme au contact de l'intrusion d'un granite d'une couche sédimentaire d'âge ordovicien. Au niveau des techniques minières, il s'agissait de l'une des rares mines sous-marines, le minerai étant exploité sous la mer, nécessitant une importante puissance d'exhaure. ce minerai était ensuite exporté par mer, à travers un transporteur aérien permettant le chargement de navires Enfin, au niveau historique, celui ci a été exploité par une société allemande, la puissante firme métallurgique *Thyssen*, au début du siècle, jusqu'au début de la Première Guerre Mondiale.



Figure 12 – Carte postale représentant la mine de fer de Dielette ainsi que le chemin de fer utilisé pour le chargement du minerai en mer. Le texte manuscrit indique '*Pas Loin de Cherbourg, cela appartenait aux boches, exploitation de minerais et en même temps espionnage bien entendu, que le français était donc confiant !!! bonne leçon pour ta génération espérons le.*'. Coll. V. Dubost

Tous ces aspects peuvent être appréhendés à partir des cartes postales représentées figure 12 et 13. Dans les deux cas, le texte fait référence à l'exploitation allemande. On peut remarquer le qualificatif peu flatteur employé dans les deux cartes de '*Boches*' et donc une défiance depuis la guerre de 1870. Il est fort probable que la cohabitation fut difficile. De plus, il est probable que les deux cartes furent rédigées après le départ de l'exploitant allemand, durant ou après la Première Guerre Mondiale. En effet, le premier texte (figure 12) accuse les exploitants '*d'espionnage*' et parle de '*leçon pour ta génération*' : Est ce celle à retirer du conflit ? La seconde (figure 13) est postérieure à 1914. Enfin, le verso de la

figure 13 indique la teneur du minerai : 80 % et l'indique comme 'Le plus riche d'Europe'. La teneur théorique de la magnétite est en effet de 72 %.

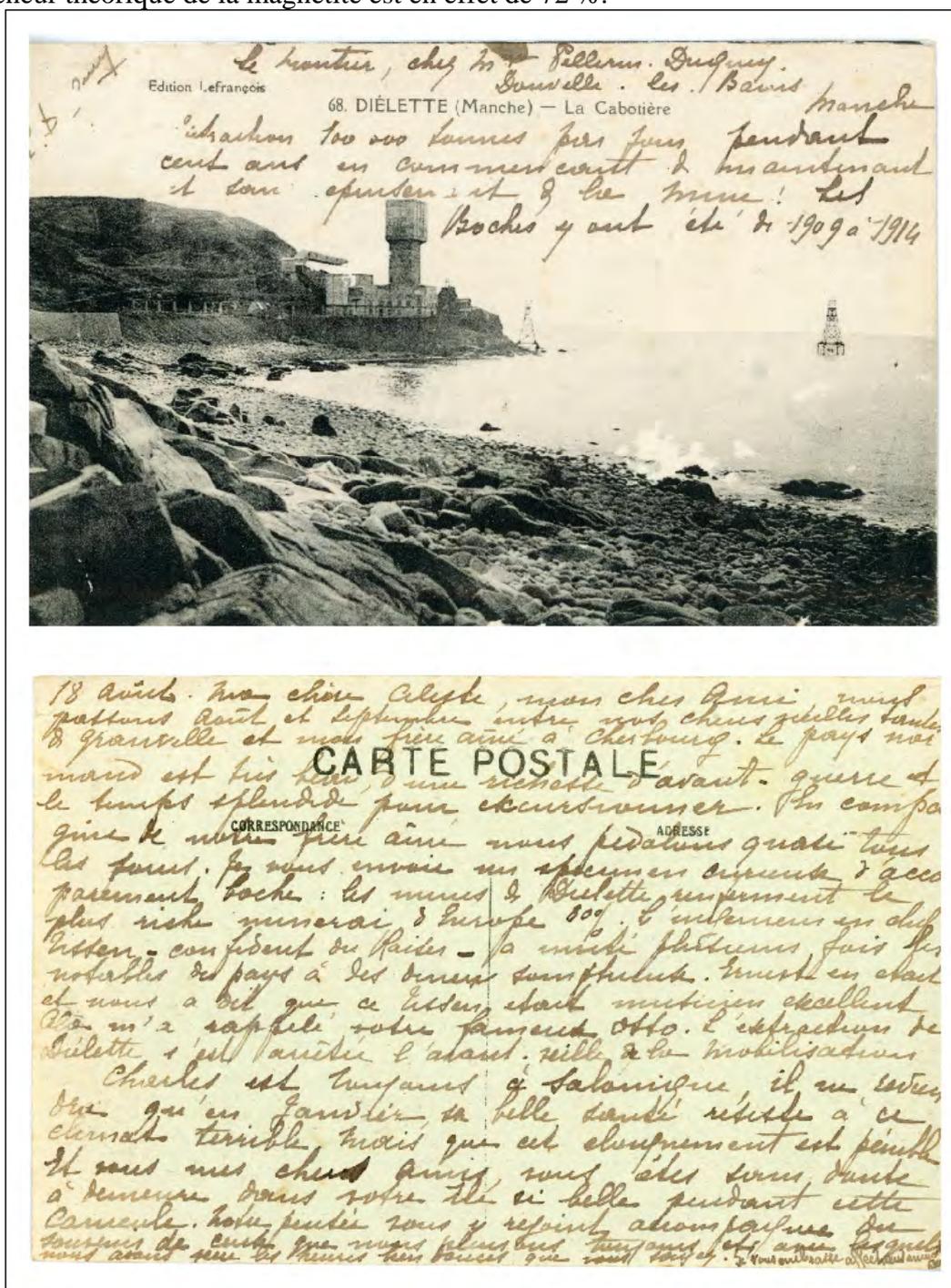


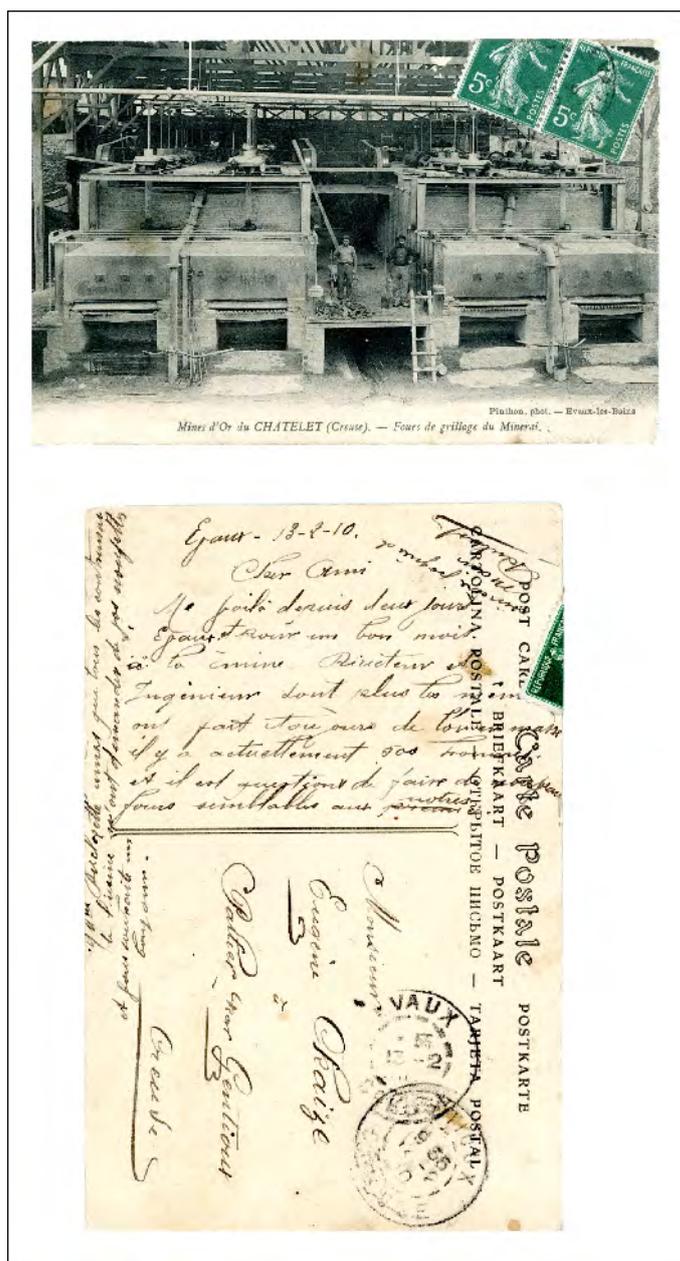
Figure 13 – Carte postale représentant la mine de fer de Dielette. Au recto, le texte indique '[::] Les Boches y ont été de 1909 à 1914'. Au verso '[::] Les mines de Dielette renferment le plus riche minerai d'Europe 80% [::]'. Coll. V. Dubost

0.6.2 La mine d'or du Chatelet, Creuse : les minerais, les procédés métallurgiques et les hommes

La mine d'or du Chatelet, situé dans la Creuse aux environs d'Evaux les Bains est la mine métallique française ayant fourni le plus de cartes postales : entre 100 et 200 plans différents. L'exploitation de la mine s'étend sur près d'une cinquantaine d'années, de 1905 à 1955, des premiers travaux de recherche : une simple galerie, au 'grignotage' total de la

colline par les installations minières, une histoire que l'on peut tracer à la travers les cartes. [Guiollard, (1991)] Mais cette mine est aussi singulière par la nature du minerai. Les minéraux métalliques sont essentiellement la pyrite FeS_2 et l'arsénopyrite $FeAsS$ et stibine et berthièrite accessoire. L'or libre est quasiment absent, et il est en fait inclus dans le réseau cristallin de l'arsénopyrite². Ce faisant, il n'est pas possible de l'extraire par l'amalgamation et la cyanuration directe. Il est donc nécessaire de procéder à un grillage oxydant des sulfures pour 'libérer' l'or avant la cyanuration. Ainsi, la mise au point des procédés métallurgiques au Chatelet fut relativement délicate.

Figure 14 – Carte postale des mines d'or du Chatelet, Creuse. Au recto : vue des fours Merton construits pour le grillage oxydant des minerais à partir de 1909-1910. Au verso, le texte indique :



'Evaux, 13-02-1910. Cher ami. Me voila depuis deux jours à Evaux et [...] à la mine. Directeur et ingénieur ne sont plus les mêmes. On fait toujours de l'or en masse. Il y a actuellement 500 hommes et il est question de faire de nouveaux fours semblables aux nôtres.' Coll. V. Dubost

La carte postale reproduite sur la figure 14 est en prise directe avec l'évolution des

2 Parfois dans des teneurs telles qu'il est dosable à la microsonde électronique !

techniques métallurgiques et en particulier le grillage du minéral. Le recto présente un nouveau type de fours très récemment installé à cet usage, remplaçant d'anciens modèles. Il s'agira des premiers fours de ce type installés et le texte y fait directement allusion ' *Il y a actuellement 500 hommes et il est question de faire de nouveaux fours semblables aux nôtres.* '. De plus, le texte est probablement de la main d'un cadre de la mine : ' *Directeur et ingénieur ne sont plus les mêmes.* '. Cette phrase peut effectivement être replacée dans son contexte, étant donné qu'en 1910, Armet de Lisle, bien connu pour ses activités autour du radium, et en particulier l'usine à Nogent sur Marne, actionnaire principal et fondateur de la société, démissionne du conseil d'administration. La société va aussi voir le changement de l'Ingénieur en 1909 : monsieur Allemand remplaçant monsieur Mamezan.

0.6.3 Un étudiant en géologie à la Sorbonne en mai 1906.

Il est rare, mais possible, d'acquérir une série de cartes témoignant d'une correspondance suivie. La série de trois cartes émises par un étudiant en géologie de la Sorbonne en mai-juin 1906 représentée sur les figures 15, 16 et 17 est particulièrement riche : plusieurs des facettes de la carte postale y sont présentes et intriquées. Ces cartes, à l'instar de celles de l'École des Mines discutées plus haut, font partie d'une grande série et d'une opération de communication de la Sorbonne en 1906. Là encore, tout converge à en montrer les aspects les plus flatteurs par une mise en scène et la pose des personnages.

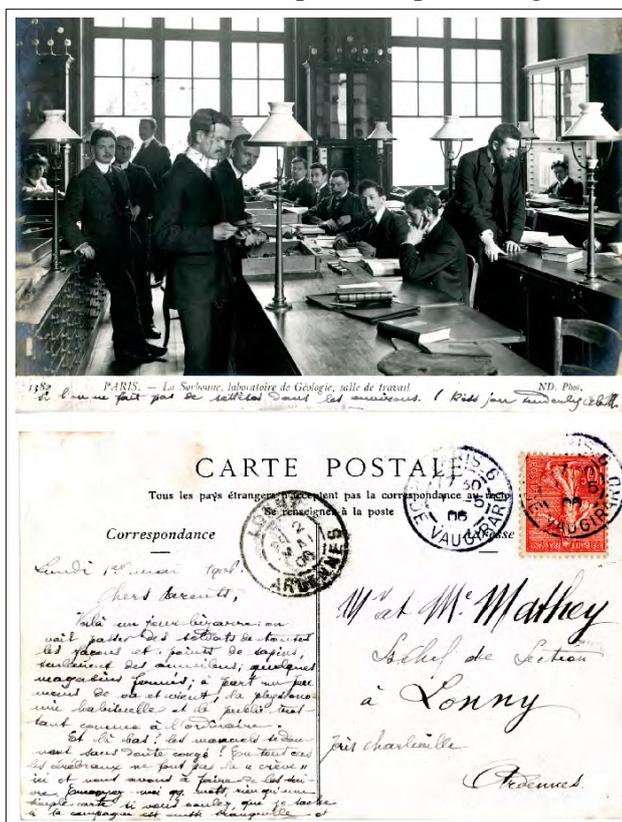


Figure 15 – Carte postale du laboratoire de Géologie de la Sorbonne en 1906, envoyée le premier mai 1906. Au verso, le texte mentionne ' *Lundi 1er mai 1906. Cher Parents, Voilà un jeu bizarre : on voit passer des soldats de toutes les façons et point de [...] ; quelques magasins fermés ; à part ce jeu moins de va et vient, la physionomie habituelle et le public tend tant comme à l'ordinaire. Et là bas ? les manuels se [...] sans doute congé ? en tout cas les cerveaux ne font pas la 'crève' ici et nous avons à faire de les suivre. Envoyez-moi quelques mots, rien qu'une simple carte si vous voulez que je sache si la campagne est aussi tranquille et [poursuivi au recto] si l'on ne fait pas de sottises dans les environs.* '. Carte Photo. Coll. V. Dubost

Ainsi, elles nous éclairent sur le prestige du savant, et l'on trouve dans le texte de la carte représentée figure 16, en parlant du professeur Haug : *Je vous envoie sa gracieuse majesté dans son palais personnel de Sorbonne*. Le rôle de vecteur de propagande par l'envoi de la carte a lui aussi fonctionné, puisque ce sont ces cartes que l'étudiant monté sur Paris a choisi pour les faire parvenir en province ! Ces textes ont une forte résonance autobiographique, dans le sens où ils discutent de son environnement de travail, tout comme les personnes de la mine envoyant une image commentée de celle-ci que nous avons rencontrés au quatrième chapitre. Elle illustre aussi la fierté, ici frustrée, d'être photographié et donc la rareté de la photographie, comme nous l'illustre le texte de la figure 16 : *Quant aux autres photos, j'aurais donné beaucoup pour y être, mais les photographes n'ayant pas prévenus de leur arrivée, il n'en a pas eu le 1/3 d'entre nous qui aient eu cette chance. Il faut se résigner donc...*, comme nos mineurs qui posaient fièrement devant leur galerie !

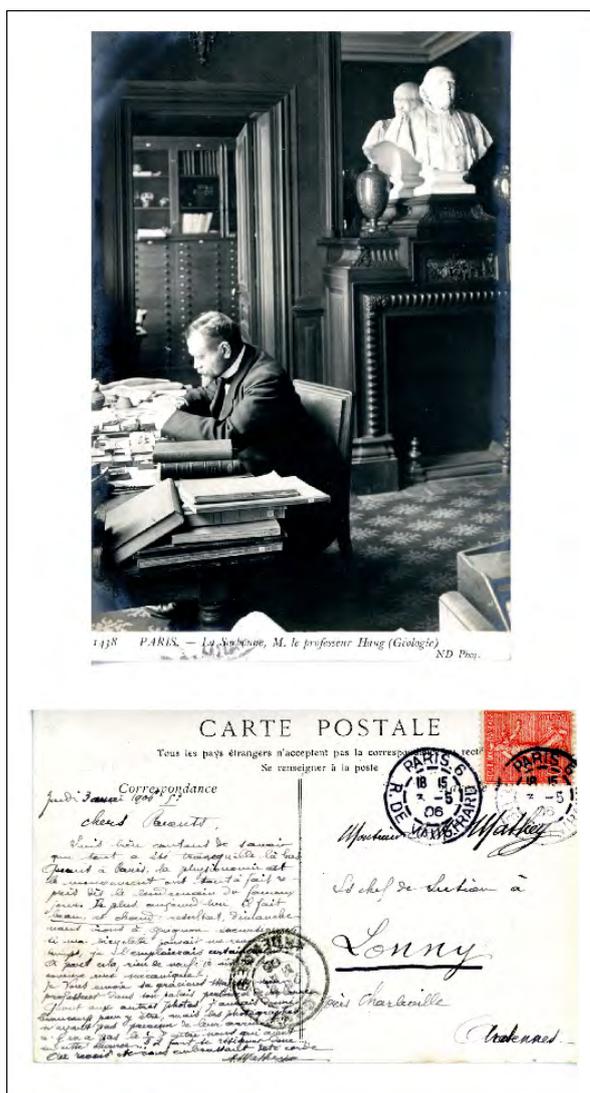


Figure 16 – Carte postale représentant le Professeur Haug, professeur de géologie à la Sorbonne, envoyée le 3 mai 1906. Au verso, le texte mentionne 'Jeudi 3 mai 1906. 5h. Cher Parents. Suis bien content de savoir que tout a été tranquille là bas. Quant à Paris, la physionomie et le [...] ont tout fait repris dès le lendemain du fameux jour. De plus, aujourd'hui, il fait beau et chaud : résultat, dimanche, nous irons à Grignon [...] Je vous envoie sa gracieuse majesté dans son palais personnel de Sorbonne. Quant aux autres photos, j'aurais donné beaucoup pour y être, mais les photographes n'ayant pas prévenus de leur arrivée, il n'en a pas eu le 1/3 d'entre nous qui aient eu cette chance. Il faut se résigner donc... [:::]'. Carte Photo. Coll. V. Dubost

Mais surtout, petite et grande histoire vont se rejoindre. La première carte de la figure 15 est datée du premier Mai 1906, décrivant un "jeu bizarre". Il s'inquiète des "manuels" et de leurs "congés" mais lui est chez les "cérébraux" qui "ne font pas la "crève" et nous avons à les suivre". Ceci peut être replacé dans son contexte, à savoir que le premier Mai n'y était pas encore férié, et que ce "jeu bizarre" correspondait aux grandes manifestations ouvrières pour la journée de travail de 8 heures. D'où sa question de savoir si en province aussi les "manuels" font congés, et que les "cérébraux" ne semblent pas participer au mouvement.

La situation sociale semble néanmoins s'apaiser rapidement, puisque dans le texte de la seconde carte de la figure 16 daté du 3 main, il y est fait mention que "la physionomie et le [:::] ont tout à fait repris dès le lendemain du fameux jour.". Se fait alors place pour des considérations plus légères, la balade à vélo, le professeur Haug et enfin nos photographes. Enfin, tout est rentré dans l'ordre comme le montre la carte de la figure 17 daté du 12 Juin : les allusions aux mouvements sociaux ont disparu de la correspondance, et notre étudiant peut à nouveau se raconter et parler de l'aspect universitaire du monde minéral et envoyant une vue des collections.



Figure 17 – Carte postale du laboratoire de Géologie de la Sorbonne en 1906, envoyée le 12 juin 1906. Au verso, le texte mentionne 'Cher Parents. Rien de neuf jusqu'ici. Ceci est un coin de notre laboratoire ou vous voyez M Haug dans son domaine + notre prof. de paléontologie qui taquine les tiroirs au fond. Je vous embrasse'. Carte Photo. Coll. V. Dubost. Carte Photo. Coll. V. Dubost

0.7 La carte postale comme témoin des transformations du paysage minier.

La carte postale comme "photographie populaire de masse" est avant tout une photographie, dont l'essence est le *gel temporel* sur la surface sensible de l'instant de la prise de vue. Elle

est une *mémoire* de notre site minier. Ainsi, les cartes postales du même site à différentes époques sont une machine à voyager dans le temps : nous pouvons ainsi bien en apprendre sur la mine et la façon dont elle est considérée, et la relier à de grandes phases historiques ! Et parfois, la disparition de la mine du paysage est tout aussi parlante que son existence...

0.7.1 La Rabasse : Les cartes postales comme seuls témoins

La mine de la Rabasse est située dans le nord de l'Hérault, à proximité du village de Ceilhes. Il s'agit d'un gisement de plomb-zinc, avec un tonnage total extrait de 48000 tonnes de plomb, 48000 tonnes de zinc et 120 tonnes d'argent. La minéralisation, résultant de la succession de trois venues métallifères, était essentiellement composée de sphalérite, galène, pyrite, arsénopyrite. Elle était exploitée dès le début du siècle par la *Société Minière et Métallurgique de l'Orb*, et le minerai était traité à l'usine proche du village de Ceilhes.

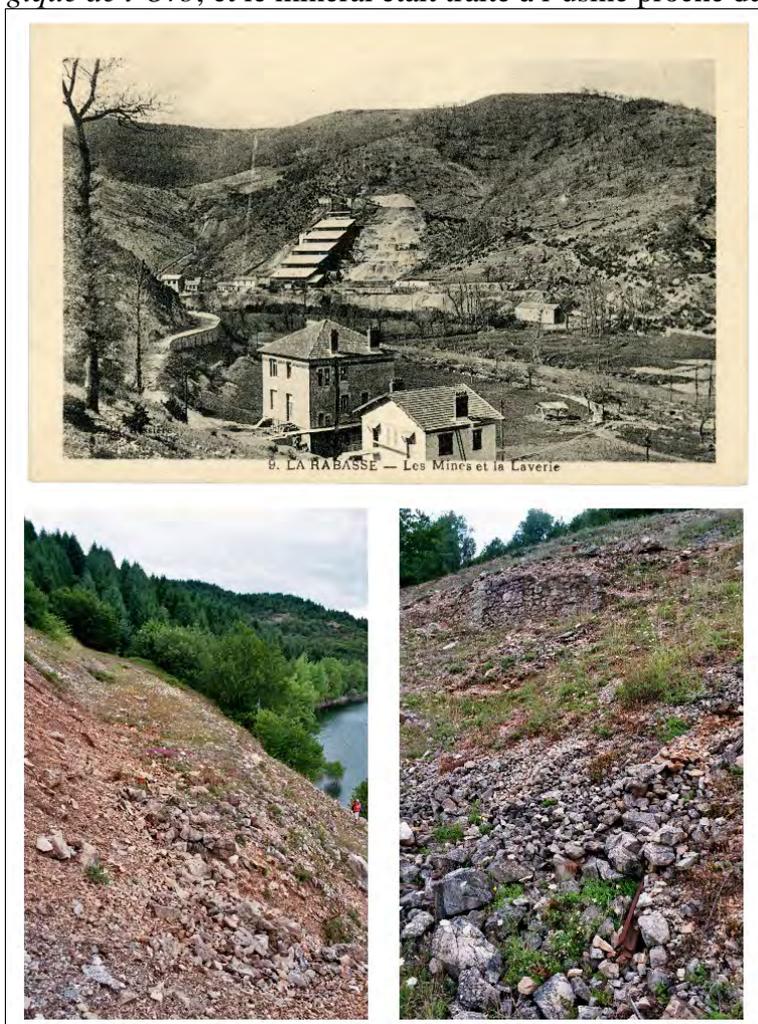


Figure 18 – Carte postale : Vue de la mine et de la laverie de la Rabasse dans les années 30. Coll. V. Dubost. Photos : ruines de la laverie en juillet 2010. Photos V. Dubost.

Comme illustré sur la carte postale de la figure 18 la mine et la laverie attenante étaient situées à flanc de coteau, et un pont métallique de 110 mètres de long (non visible sur la carte) permettait le transport du minerai sur l'autre versant de la vallée. Cette mine passera ensuite sous le contrôle de la Société Minière et Métallurgique de Pennaroya, et sera fermée en 1954. Ces installations minières vont ensuite disparaître sous des facteurs anthropiques, dont certains volontaires. Le premier coup sera porté par la construction du barrage artificiel d'Avène et sa mise en eau, qui va donc noyer une partie des installations minières. Mais le coup le plus important sera une volonté de *réhabiliter* le site. En particulier, dès

2000, il est décidé, outre l'estimation de la quantité de minerais restante et pouvant potentiellement libérer des métaux lourds, la destruction de la maçonnerie de la laverie. Ceci ne tardera pas à se faire, comme en témoigne les photographies présentées sur la figure 18 prises en 2010, montrant les derniers vestiges de la laverie, à comparer avec les cartes postales ! Signalons qu'il est encore, maigre consolation pour le minéralogiste, possible de récolter quelques blocs de minerai parmi ses ruines.

Ainsi, Le site a disparu non du fait des outrages du temps et de la nature, mais bien d'une volonté délibérée. Celle ci témoigne des préoccupations environnementales et de la période actuelle de *l'après-mine* et d'un changement de regard sur la mine : de positif, comme source de richesses, il est passé à négatif comme source de pollution.

0.7.2 Les Bormettes : de Victor Roux au bétonnage de la Cote d'Azur, en passant par les Congés Payés

Avec une production totale de minerai de l'ordre de 7 000 000 tonnes, le district des Bormettes fut l'un des plus importants districts plombo-zincifères français, après la mine de Pontpéan dans l'île et Vilaine près de Rennes. Pourtant, les vestiges sont aujourd'hui bien maigres. Ce gîte avait en quelque sorte pour sa préservation le 'malheur' de se situer sur la Cote d'Azur ! Il est pourtant dépositaire d'une longue histoire [Mari (1979)], étant donné que les premières exploitations semblent d'époque romaine et poursuivies sous les Sarrasins et à l'époque médiévale. On doit la redécouverte du gisement à Victor Roux, un riche financier en 1879 qui fondera la Société Anonyme des Mines des Bormettes en 1881, et obtiendra la concession en 1885. L'exploitation peut alors débuter, avec la construction non seulement d'un véritable complexe minier, mais par la suite de logements pour les mineurs à La Londe Les Maures. La population de ce village croîtra rapidement autour de la mine. Pour traiter le minerai, est construite à flanc de coteau, au bord de la plage, une imposante laverie.

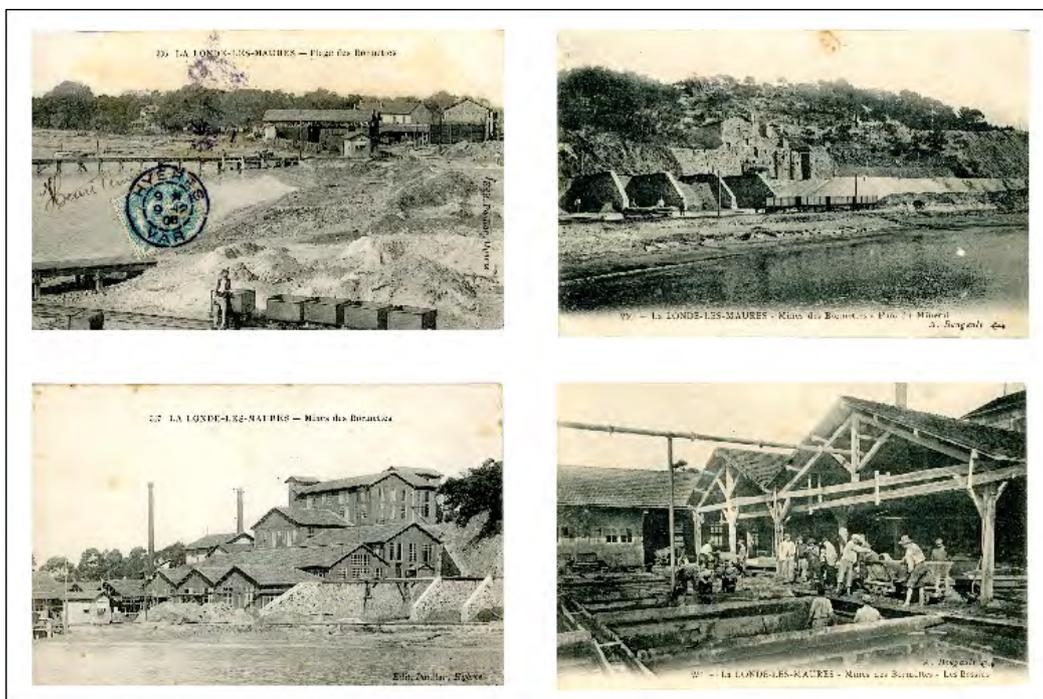


Figure 19 – Vues du site des Bormettes vers 1900. On notera l'imposante laverie adossée à la colline, ainsi que le parc à minerai Coll. V. Dubost

Les concentrés étaient ensuite expédiés par mer, d'où la construction d'un appontement attenant à la laverie. Tous les aspects de cette activité au tournant du siècle sont représentés

figure 19. La mine connaîtra une période de grande prospérité qui s'étend environ sur une dizaine d'années, de 1889 à 1900, puis va lentement décliner à partir de 1900, les travaux vont alors se concentrer sur les filons périphériques, alimentant partiellement la laverie. Après une tentative de retraitement des haldes, la société est mise en liquidation en 1933, et les concessions rachetées par la Penarroya en 1961.

Les années 1930 semblent donc marquer la fin de l'aventure minière à La Londe Les Maures. Mais étant donné que le site est situé au bord de la mer, il va continuer à exister des cartes postales dudit site. Les années 30 voient l'arrivée des premiers vacanciers, avec l'avènement des Congés Payés, ce que l'on distingue sur les cartes postales reproduites sur la figure 20. On note un changement dans les plans photographiques. Si les cartes postales de 1900 mettaient au *premier plan* les installations minières, donc en faisait l'objet à remarquer, les installations minières sont ici au *second plan*, tandis que le premier plan est occupé par la plage ou un bateau, illustration de ces nouveaux loisirs. Le mouvement de colonisation touristique se produit. Dans les vues aériennes des cartes semi-modernes des années 1960, on note la disparition quasi-totale des vestiges de l'imposante laverie, seuls les épais murs des parcs à minerai résistent encore. Le texte indique alors '*Plage ou on se baigne*' : l'émetteur de la carte se raconte, mais il est peu probable, au vu de ce texte, qu'il est connaissance de l'histoire minière !

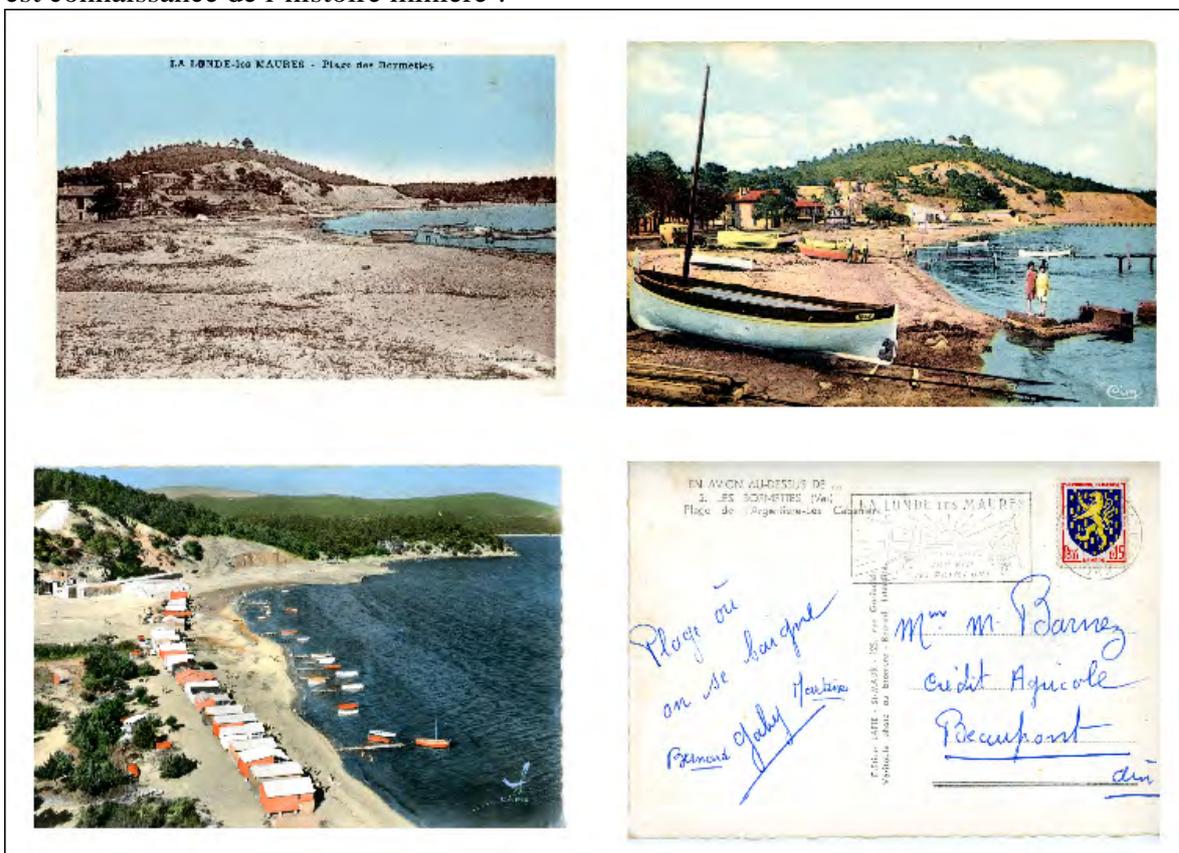


Figure 20 – Vues du site des Bormettes des années 1930 aux années 1960. L'activité minière ayant cessé, les bâtiments de la laverie tombent progressivement en ruines, tandis que les imposants murs du parc à minerai résistent. Noter l'arrivée des premiers vacanciers et des cabanes de plage. La carte en haut à droite est daté de 1939, tandis que la carte est bas est datée des années 60 : Noter le texte au verso '*Plage ou l'on se baigne*'. Coll. V. Dubost

Si dans les années 1930 à 1960 les touristes sont encore relativement rares, et les seules constructions seront des cabanes de plage, les cartes postales des années 1970 à 1980 vont témoigner de l'arrivée du tourisme de masse ainsi que l'urbanisation, pour ne pas dire bétonnage de la cote, comme représenté sur la figure 21. Le texte de l'une d'entre elles est

d'ailleurs un texte d'un insouciant vacancier : 'Chers amis. Ces quelques jours de vacances sont les bienvenues. Je vous envoie un peu de soleil. Grosses bises.' Les murs du parc à minerai vont disparaître sous cette urbanisation, et seules quelques haldes à flan de colline, ou seront construites les villas, vont témoigner de ce passé minier.

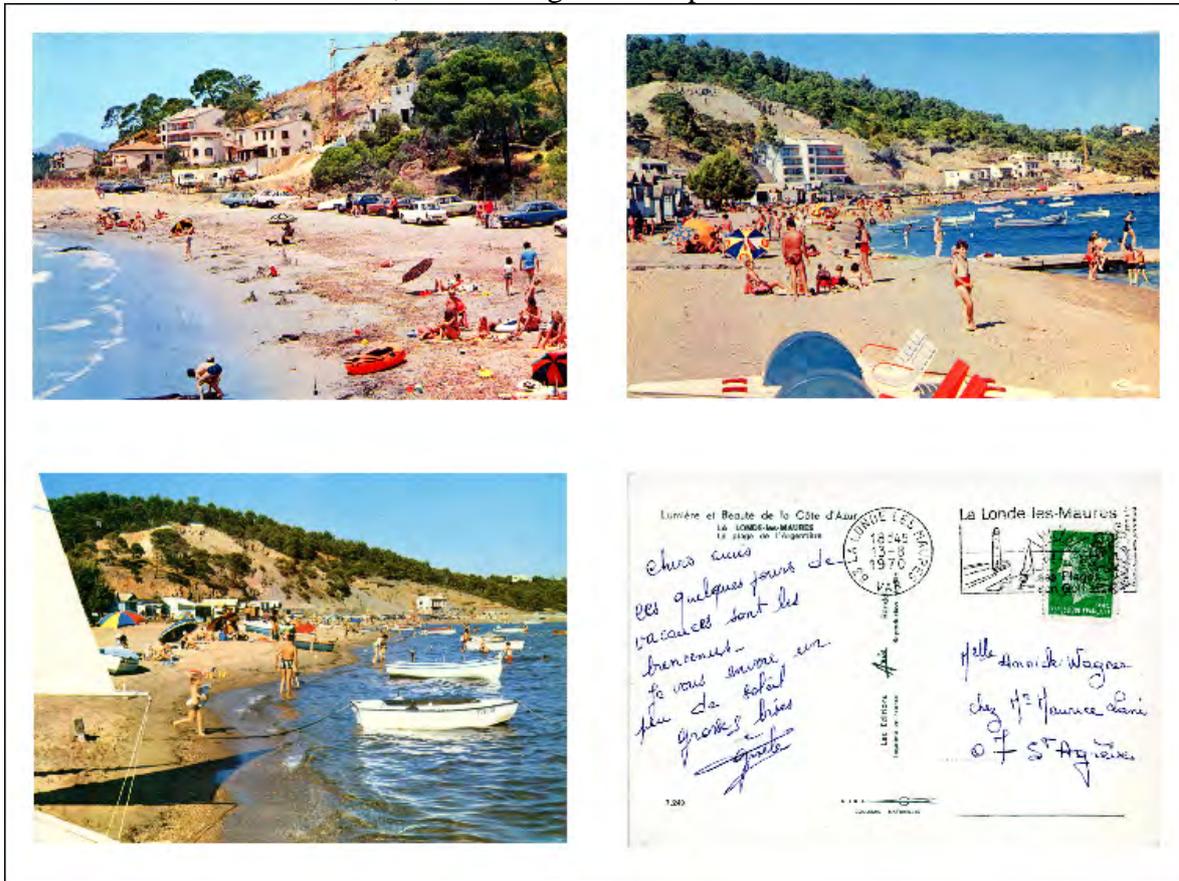


Figure 21 – Vues du site des Bormettes dans les années 1970-1980. La plage est maintenant le lieu du tourisme de masse, des villas se construisent à flan de colline, sur l'emplacement des derniers vestiges miniers. Le texte de l'une d'entre elles indique 'Chers amis. Ces quelques jours de vacances sont les bienvenues. Je vous envoie un peu de soleil. Grosses bises.' Coll. V. Dubost

Une visite rapide du site en juillet 2008 a montré que la présence de ce passé minier, pourtant structurant pour la ville, semble maintenant tendre vers l'oubli. Les haldes à flan de collines dans les propriétés privées disparaissent. Il est possible dans le sable de la plage de récolter quelques rares galets de minerai à sphalérite roulés par la mer. De rares panneaux font indication de la mine de l'Argentière, et un buste de Victor Roux a été érigé sur la place principale.

Ainsi, les cartes de ce site minier enregistrent sa disparition, histoire en creux qui témoigne du passage de la société industrielle à la société post-industrielle, la société des loisirs...Mais cette transition ne pourrait-elle pas revaloriser la mine ?

0.7.3 Les mines de Vallauria : de l'Âge de Bronze au centre de vacances associatif

Des installations minières peuvent avoir un sort plus enviable que d'être rayé de la carte, topographique et postale ! Et au contraire le passé minier sera mis en avant ! Ce fut le cas pour la mine de Vallauria, aux environs de Tende dans les Alpes maritimes, proche de la frontière franco-italienne. Ce gisement de plomb-zinc, d'une importance économique globale somme toute modeste (25000 tonnes métal), est néanmoins dépositaire d'une longue histoire [Mari (1982)]. Les premières traces d'exploitation de ce gisement remontent dès l'âge du Bronze, en 1200 avant J.C, comme en a témoigné la découverte d'une statue de

bronze à l'intérieur même d'une galerie, cette statue étant considérée comme une offrande aux divinités afin d'attirer sur ces premiers mineurs la bénédiction des dieux : la version proto-historique de notre Sainte-Barbe actuelle ! Par la suite, l'exploitation sera relativement importante avec les Sarrasins, aux IX^{ème} et au X^{ème} siècle. Elle connaîtra ensuite différentes phases d'exploitation, au Moyen Age vers 1350, puis au XVIII^{ème} siècle, puis fermera en 1817, pour reprendre en 1845. Elle sera ensuite reprise par une compagnie anglaise en 1873. Si la

galène, minéral de plomb était d'abord le minéral recherché, les exploitants du début du siècle s'intéresseront par la suite à la partie zincifère, la métallurgie du zinc venant d'être mise au point. En 1892, la mine passe sous le contrôle de la société d'origine belge *Société Vieille Montagne*, puis sous le contrôle de la *Compagnie Italienne d'électricité* mettant sur pied une usine de production de zinc par un procédé électrolytique dans les années 20. La mine fermera ensuite définitivement en 1927.

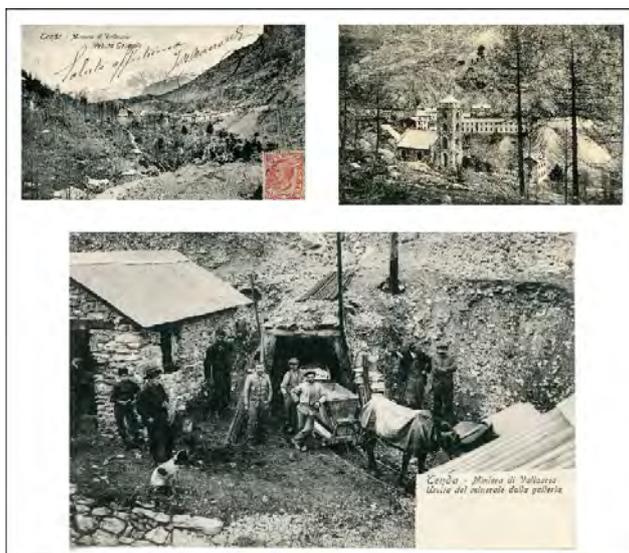


Figure 22 – Mines de Vallauria à la fin du XIX^{ème} siècle, montrant les installations et la sortie de la galerie. Coll. V. Dubost

Les cartes postales représentées sur la figure 22 témoignent de cette activité minière. On notera que ce territoire est encore marqué par la présence italienne, étant donné que les légendes des cartes sont encore en italien, tandis que ce territoire, faisant partie du Conté de Nice, a été rattaché à la France en 1860. On notera, de l'autre côté de la vallée, *la chapelle*

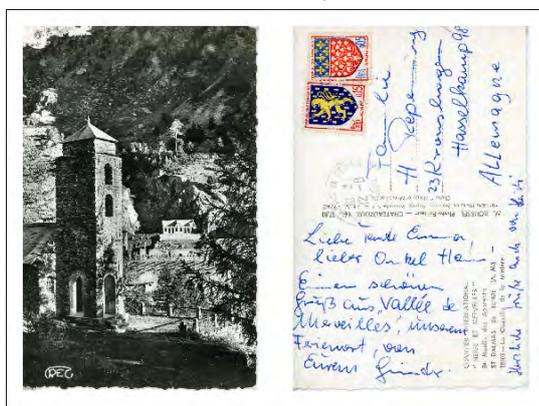


Figure 23 – Carte photo semi-moderne datée des années 1960 montrant au premier plan la chapelle de la Minière et au second plan les ruines des bâtiments miniers. Le texte au verso indique '[::] Einen schonen Gruss aus 'Vallée des Merveilles' [::]'. Coll. V. Dubost

de la Minière. Un intéressant élément de repère pour la comparaison des vues. Cette mine va par la suite tomber dans l'oubli, et en conséquence tomber en ruines, jusqu'à ce que l'on s'y intéresse à nouveau aux tournant des années 1950-1960. Du fait de la beauté sauvage des paysages, la vallée des Merveilles devient vite un lieu de tourisme et de randonnée, en particulier pour les classes moyennes alors émergentes. Ceci est illustré par la carte postale représentée figure 23. Au recto, la chapelle de Minière occupe le premier plan et est seule mentionnée dans la légende de la carte figurant au verso. Or, en recoupant cette vue avec la carte représentée en haut à gauche de la figure 22, les ruines visibles au second plan, de l'autre côté de la vallée, correspondent bien aux anciens bâtiments miniers. De plus, le texte rédigé par un touriste allemand, est purement touristique : '[::] *Einen schonen Gruss aus 'Vallée des Merveilles' [::]* '. Fin de l'histoire de la mine ? Non ! A cette même période, dans l'euphorie de l'Après-Guerre, un certain Raymond Hirzel, dans une idée qui eu pu sembler utopique, veut créer un lieu de rencontres accessible à tous, un '*Centre International de Techniques Artisanales*' et fondera l'association *Neige et Merveilles* dans un esprit '*d'éducation populaire*'. Nous sommes alors en pleine période de démocratisation des loisirs. Après l'acquisition aux enchères du domaine de la mine, va débiter la reconstruction, jusqu'à aboutir au résultat présenté à travers les cartes de la figure 24. Les bâtiments ont changé de fonction, mais sont redevenus un lieu définissant le paysage, et un

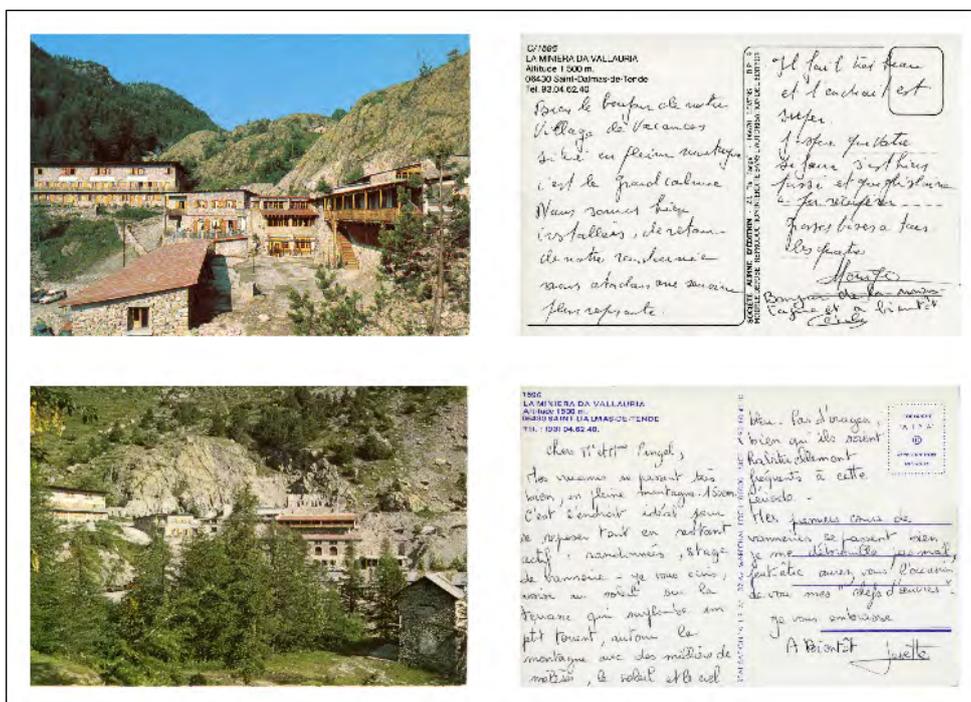


Figure 24 – Cartes postales datant des années 1980 présentant les bâtiments miniers rénovés. Au verso de la première carte, l'on peut lire '*Bien le bonjour de notre village de vacances situé en pleine montagne. C'est le grand calme. Nous sommes bien installés, de retour de notre randonnée. Nous [::] une semaine peu reposante. Il fait très beau et l'endroit est super.[::]* '. Au verso de la seconde carte, l'on peut lire '*Cher Mr et Mme Pingel, Mes vacances se passent très bien, en pleine montagne : 1500 m. C'est l'endroit idéal pour se reposer tout en restant actif : randonnées, stage de vannerie - je vous écris, assise au soleil sur la terrasse qui surplombe un petit torrent, autour la montagne avec des milliers de mélèzes, le soleil et le ciel bleu. Pas d'orages, bien qu'ils soient habituellement fréquents à cette période. Mes premiers cours de vanneries se passent bien, je me débrouille pas mal, peut être aurez vous l'occasion de voir mes 'chefs d'œuvres'* '. Coll. V. Dubost

point d'attraction touristique : Les conditions réunies pour donner lieu à l'émission de cartes postales modernes. Comparer ces vues face aux installations minières du début du siècle de la figure 22 et aux ruines visibles sur la figure 23 donne une idée du travail

accompli ! Mais le texte au verso nous apprend que ledit centre de vacances va fonctionner selon ses principes fondateurs : voulu 'Centre International de Techniques Artisanales', le verso de la carte représentée en bas de la figure 24 nous décrit des stages de vannerie ! Ce village de vacances existe encore sur ces principes, comme en témoigne la capture d'écran du site internet de l'association *Neige et merveilles* avec toujours comme ambition de continuer à valoriser et à réhabiliter dans cette optique de chantier associatif les vestiges miniers.

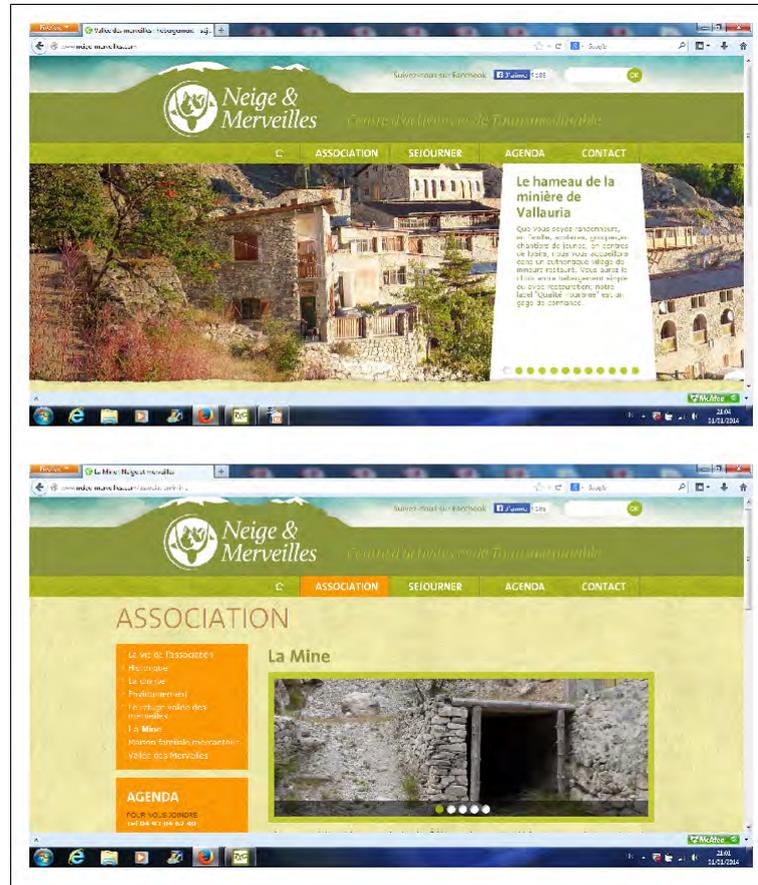


Figure 25 – Captures d'écran du site internet de l'association *Neige et merveilles* à l'origine de la réhabilitation des bâtiments de la mine de Vallauria. Comparer l'état actuel des bâtiments et de l'entrée de la galerie aux figures 22 et 23

0.8 Les cartes postales 'radioactives' : le changement de regard sur l'uranium

L'uranium est un élément bien singulier, et la radioactivité occupe une place à part dans l'inconscient collectif. On peut distinguer au cours du XX^{ème} siècle globalement deux périodes :

Au début du siècle, les minerais radioactifs sont essentiellement recherchés pour le radium qui est alors l'élément chimique le plus cher à l'époque. Même les productions importantes, comme celle de l'Union Minière du Haut Katanga exploitant le monstre géologique qu'est le gisement de Shinkolobwe, se chiffrent en grammes. L'uranium n'aura que des utilisations secondaires comme la coloration en jaune-vert des verres. A ce moment, les gisements uranifères français sont assez peu connus et exploités. Sont essentiellement connus les gisements d'autunite du Morvan, dont il existe une rarissime carte postale, puis le gisement de pechblende de Saint Rémy sur Durolle découvert par J Demarty à la fin des années 20. L'industrie et la recherche française autour des matériaux radioactifs est néanmoins active, comme en témoigne l'usine de radium d'Armet de Lisle à Nogent sur Marne, ainsi que les travaux d'Irène et de Frederic Joliot-Curie, aboutissant par exemple à la découverte de la radioactivité artificielle. La fin des années 30 va donc voir

des découvertes importantes comme celle du neutron et de la fission de l'uranium. L'effort de guerre ne tardera pas à utiliser ces découvertes, avec la construction du premier réacteur nucléaire et la première réaction en chaîne contrôlée, puis, bien sûr, l'arme atomique.

Nous entrons dans une seconde phase et maintenant, l'uranium est un élément stratégique. Dans une volonté toute gaullienne d'indépendance énergétique et stratégique, on assistera à un fort investissement autour de l'atome, avec la fondation à la fin des années 40 du CEA, Commissariat à l'Énergie Atomique.

Ceci va entraîner rapidement d'importantes prospections dans les années 1950-1960 sur tout le territoire, en particulier dans les massifs granitiques et les couvertures sédimentaires environnantes. Des gisements d'importance significative seront alors découverts et mis en exploitation. Nous assistons alors à une ruée vers l'uranium. Les cartes postales vont là encore en témoigner. Mais le monde de la mine a bien changé et les exploitations sont à une autre échelle que celles du début du siècle, comme en témoigne le changement dans les cartes postales : cartes photo semi-modernes avec l'avènement de fréquentes vues aériennes.

Mais à nouveau les mineurs vont se raconter à travers ces cartes, qui vont traduire aussi, dans des régions rurales comme le Limousin, le Morvan où le Forez, le brusque changement de situation. Régions rurales et pittoresques, où il fait parfois bon passer ses vacances... Enfin, avec les revendications écologistes des années 1970, le regard sur cet élément changera. Et qu'en est t'il aujourd'hui ?

0.8.1 La naissance et le développement de l'industrie de l'uranium

La prospection uranifère sur le territoire se mettra en place dès le sortir de la guerre. Les premiers gisements explorés seront ceux du district de Lachaux, aux environs de Chatelguyon dans le Puy de Dôme. Ce district sera donc le premier gisement uranifère français exploité à une échelle industrielle. Malgré un tonnage assez modeste³, moins de 50 tonnes d'uranium métal, il servira à l'entretien de ZOE, la première pile atomique française au fort de Chatillon.

La carte postale représentée figure 26, visiblement écrite par un mineur ou un ingénieur de la mine, illustre l'exploitation de l'uranium à ses débuts, étant donné que le texte nous apprend qu'il s'agit *des premiers travaux en gestation*.

Néanmoins, tous les éléments sont là, comme le chevalement, le baraquement en préfabriqué que l'on retrouvera dans de nombreuses autres mines d'uranium et enfin la baraque tunnel de contrôle radiométrique, servant à estimer directement la teneur du minerai extrait. Même sur un gisement de faible importance, le cadre est posé

3 Il constitue de plus une singularité géologique étant donné que le minerai était, à l'exception des filons de Biguay et de Gagnol, essentiellement constitué de parsonsite, un rare phosphate d'uranyle et de plomb de formule $PbUO_2(PO_4)_2 \cdot 2H_2O$.

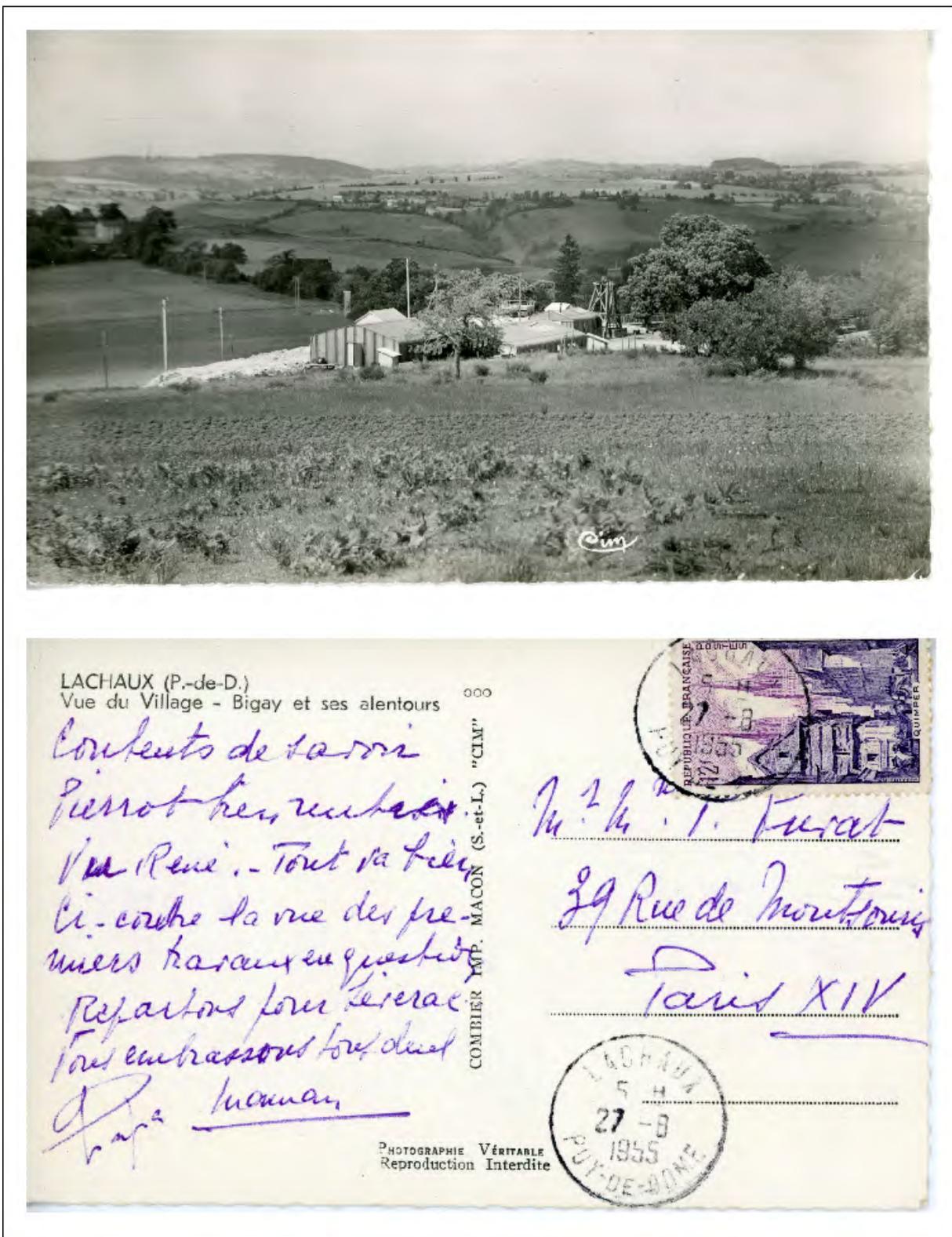


Figure 26 – Carte postale datée de 1955 représentant les travaux sur le gisement de Biguay, district de Lachaux, Puy de Dome. Directement attenante au petit chevalement est visible la baraque tunnel de comptage radiométrique servant à estimer la teneur du minerai extrait. Au verso, le texte mentionne '[::] Ci contre la vue des premiers travaux en gestation[::]'. Carte Photo. Coll. V. Dubost

Mais seront bientôt découverts des gisements d'une importance économique bien supérieure, en particulier ceux des Bois Noirs à Saint Priest Laprugne dans la Loire, ceux du Morvan à Grury, ceux des Monts d'Ambazac en Haute Vienne et ceux de l'Escarpière. Passée la phase de prospection et de reconnaissance, l'importance de l'exploitation sera d'un autre ordre, avec des gisements qui produiront des milliers de tonnes d'uranium, ce qui va se traduire dans les bâtiments miniers. Le besoin de main d'œuvre est alors important, et

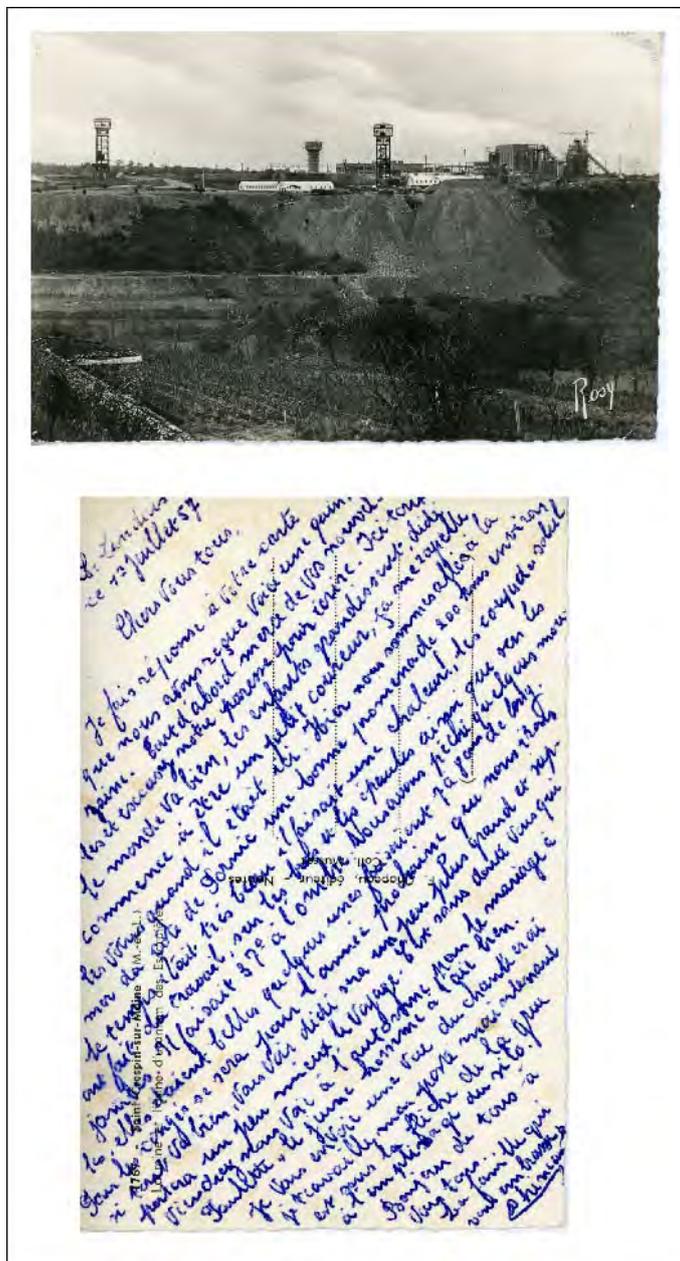


Figure 27 – Carte postale daté de 1957. Vue de la mine de l'Escarpière en construction, Saint Crespin sur Moine, Maine et Loire. Au verso, le texte mentionne '[::] Je vous envoie une vue du chantier ou je travaille, mon poste maintenant est sous la flèche de la grue à [::] du silo. Bonjour de tous à vous tous. [::]'. Carte Photo. Coll. V. Dubost

à nouveau, les mineurs et ouvriers vont utiliser ces cartes postales pour parler de leur travail, comme illustré sur la figure 27, par un ouvrier engagé dans la construction de la mine de l'Escarpière dans le Maine et Loire.

De plus, la grande majorité de ces grands gisements sont situés dans des provinces très rurales, vivant de l'agriculture traditionnelle, comme le Limousin dans la région d'Ambazac, le Morvan et le Forez. Le passage à la modernité et à l'âge atomique est donc assez brutal,

ce sur quoi nous renseigne aussi les cartes postales. La figure 28 présente des cartes de l'usine SIMO de Bessines sur Gartempe, en Haute Vienne, ainsi qu'une vue de la cité construite pour les cadres du CEA à Ambazac.



Figure 28 – En haut : vue de l'usine SIMO de Bessines sur Gartempe Au verso, le texte mentionne 'Mon cher Jean-Claude. Installé à Bessines pour trois jours, en plein domaine C.E.A. (mines et usine) je t'envoie mes plus cordiales pensées. Très beau pays, un peu déphasé par ces installations tributaires des temps modernes'. Vue de la cité construite à Ambazac pour les cadres et ingénieurs du CEA. Au premier plan, de manière probablement volontaire, l'évocation de l'agriculture traditionnelle limousine. Cartes Photo. Coll. V. Dubost

Le texte de la première carte, visiblement rédigé par une personne liée à la mine ou au CEA, par le fait d'avoir pu y être logé, est particulièrement lucide : *Très beau pays, un peu déphasé par ces installations tributaires des temps modernes*. La seconde carte de la figure 28, si ce n'est une *mise en scène* : au premier plan, l'agriculture traditionnelle, au second plan, la cité du CEA et l'âge atomique. Difficile d'imaginer que le photographe n'ait pas choisi l'instant du cliché pour réunir sur un cliché unique charrue et baraquements. Ainsi, l'industrie de l'uranium est mise quasiment au même plan que les aspects traditionnels dans la définition que l'on veut donner de la région. Avec une euphorie qui pourrait rappeler la période du radium, l'industrie de l'uranium deviendra un argument de vente, si bien qu'à Razès, dans le district d'Ambazac, certains n'hésiteront pas à proposer "la boisson atomique" à l'étiquette illustrée par le champignon !

Ainsi, très rapidement, la mine fait partie intégrante du paysage. Comme illustré sur la figure 29, par des cartes de la mine des Bois Noirs, l'un des plus importants gisements français, découvert en 1950 et dont les infrastructures seront construites entre 1955 et 1960,

et qui produira 6400 tonnes d'uranium entre 1960 et 1980. Des cartes de cette mine sont utilisées pour adresser des pensées de vacances ! La mine, pas encore une attraction touristique, mais vue positivement par rapport à l'énergie atomique et la prospérité de cette période des 30 Glorieuses. De plus, elle figure sur une carte *multivue*. Elle est ainsi mise sur le même plan, et donc entre autant dans la définition que l'on veut donner de la localité, que des aspects plus traditionnels...

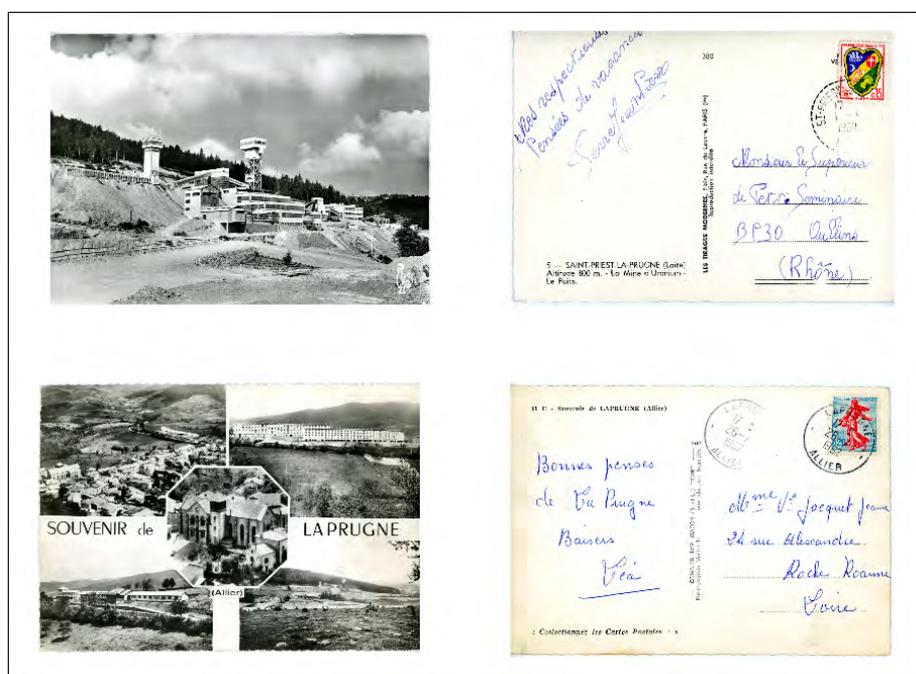


Figure 29 – Vue de la mine des Bois Noirs, Saint Priest La Prugne, Loire. Au verso, le texte mentionne 'Mes respectueuses pensées de vacances Adressée à Monsieur le Supérieur du Petit Séminaire. Carte Photo. Coll. V. Dubost. Carte *multivue* représentant les différentes facettes de Laprugne : la mine d'uranium est donc une facette qui définit autant le village que les autres vues.

0.8.3 Les années 1970 et les revendications écologistes

Si l'uranium est donc perçu très positivement dans les années 1960, la situation va changer dans les années 1970, avec l'arrivée des revendications écologistes. Probablement suite aux chocs pétroliers, des gisements détectés dans les années 60 mais d'importance moindre vont à nouveau rencontrer un regain d'intérêt. Ceci va rencontrer une opposition de la part d'une partie du public : la carte postale est alors utilisée comme un vecteur de ces revendications.



Figure 30 – Cartes postales du mouvement écologiste des années 1970 contre l'exploitation des mines d'uranium. A gauche "Alerte Esterel" symbolisé par le mouton décharné, dans des codes visuels très "Mai 68". A droite "Randonnée pour la vie" en 1979 contre l'exploitation des mines d'uranium dans le Mercantour. Coll. V. Dubost

Ainsi, la première carte, montrant le mouton décharné et témoignant ainsi de la terreur face

à l'uranium, peut être considérée comme un tract. Il faut surtout y remarquer que, par le graphisme uniquement en noir et blanc, l'épaisseur du trait, elle reprend directement les codes visuels des affiches que l'on a vu fleurir sur les murs de Paris un certain mois de... mai 1968 ! Quant à l'autre carte, elle présente la "randonnée pour la vie", manifestation contre l'ouverture des mines d'uranium dans le Mercantour, et tend à montrer le succès de cette manifestation. Là non plus, le choix d'un point de vue est fait et il n'est pas neutre... Ainsi, face à cette terreur et face aux préoccupations sociétales croissantes, il n'est pas surprenant que l'on n'ait pas "oublié de faire oublier" les mines d'uranium, et un soin tout particulier a été pris à la réhabilitation des sites, malgré les imposants bâtiments de béton et d'acier, à les détruire et à revégétaliser les lieux, comme en témoigne la figure 31, comparant à 40 années d'intervalle le site des Bois Noirs, l'un des plus grands gisements français. Qui pourrait maintenant soupçonner l'existence passée de cette mine ? A nouveau, c'est l'absence dans le paysage qui est criante et raconte l'histoire en creux...

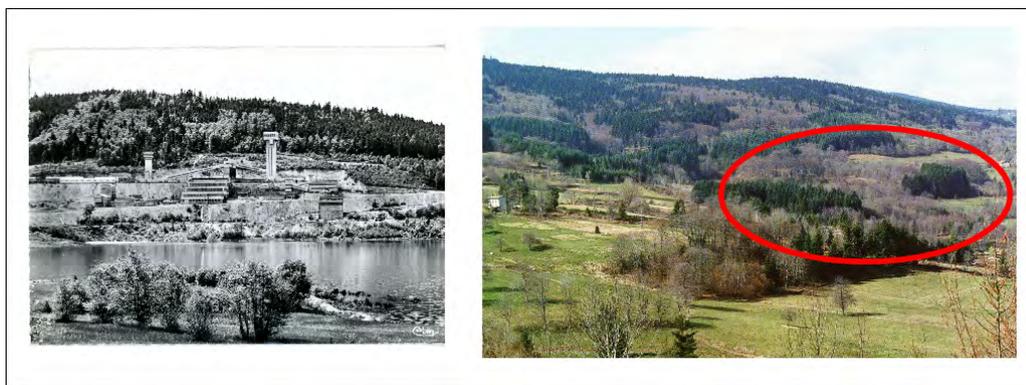


Figure 31 A gauche : vue de la mine des Bois Noirs, Saint Priest Laprugne à la fin des années 60. Carte photo, Coll. V Dubost. A gauche, vue du site en 2002, après réhabilitation. Photo P. Ch Guiollard [Guiollard (2002)].

0.8.4 La communication institutionnelle autour de l'uranium aujourd'hui et les musées miniers

Des architectures néo-classiques et la promesse de lendemains qui chantent grâce à l'atome aux revendications écologistes et la réhabilitation totale des grands sites miniers, les cartes postales nous illustrent bien une relation fantasmagorique à l'uranium, à la fois fascination et terreur. En préparant ce document, l'auteur a eu connaissance de l'ouverture d'un musée de l'uranium, *Ureka*, sur l'ancien site minier de Bessines sur Gartempe. Ce musée, ouvert par Areva (Ex Cogema) n'est pas neutre, et a bien pour but de réhabiliter l'industrie de l'uranium auprès du grand public. La capture d'écran de son site internet, présenté figure 32, est néanmoins intéressante.



Figure 32 – Capture d'écran du site internet d'Ureka, musée de l'uranium, sur le site de l'ancienne mine de Bessines sur Gartempe.

Avec la mise en avant d'écrans interactifs, le musée veut se donner une image de modernité. Mais cet écran est le lien entre le public et le monde de la mine. En témoigne le mineur qui *sort* de l'écran pour aller vers l'enfant et lui raconter son histoire. En témoigne aussi les mineurs occupés à travailler, avec des objets *symboles* de la prospection uranifère : scintillomètres et lampes UV. Ainsi, même si il s'agit d'une communication institutionnelle, le mineur est revalorisé et l'industrie uranifère redéfinit à nouveau le lieu. Il sera particulièrement intéressant de suivre si ce musée émet des cartes postales ! A travers cet exemple, la mine devient une *attraction touristique*, Signalons alors les *musées miniers*. Il en existe quelques uns en France essentiellement dans les grands bassins miniers tels que Nord Pas-De-Calais et la Lorraine, là où le passé minier a tellement défini et structuré paysages et hommes. D'autres gisements métalliques plus modestes vont aussi donner lieu à cette reconversion touristique, et le tourisme minier se développe progressivement en France. Dans chaque cas, il faut pour que cette reconversion ait lieu, que la mine et le musée aient une *histoire*, un *récit*, à raconter, histoire qui doit *parler* au grand public. Objets touristiques par excellence, les cartes postales vont être les témoins de ce que le musée veut raconter...Mais cela est une autre histoire !

0.9 Conclusion

En conclusion, la carte postale minière est bien plus riche qu'un simple coup d'œil empreint d'un peu de nostalgie dans le rétroviseur ! Les sciences telles que la minéralogie, la géologie, la gemmologie, le monde et la culture de la mine émergent du *point de contact*, entre le monde de la Nature et le monde de l'Homme, le premier transcendant le second, non par une organisation d'origine plus ou moins divine, mais par les ordres de grandeurs de temps, d'espace et d'énergie bien supérieurs à ceux de l'existence humaine. Ainsi, le monde minéral nous tend un *miroir*, et les cartes postales relatives au monde minéral sont des images de l'Homme face à ce miroir. Des images naissant de cette confrontation, nous avons appris à propos de nos modes de communication, à notre rapport à la Mine et à ses hommes, en particulier le monde ouvrier, comment le regard peut changer face à cette industrie, et nous avons pu le relier aux grandes phases historiques et socio-économiques. Ces images dans le miroir du Monde Minéral ne sont pas neutres.

Longtemps, du fait qu'elle se basait sur des procédés mécaniques et physico-chimiques, ne passant pas par la main du peintre, la photographie a été auréolée d'une véracité face au réel. Mas cette véracité n'est qu'illusion, car l'acte photographique présuppose un *choix* du point de vue, donc une *interprétation* du réel. Ainsi, nos cartes postales, nos images dans le miroir du Monde Minéral, sont ce que l'Homme veut montrer et voir de lui même ! Miroir ou prisme, mais qui nous renvoient à nous même et donc nous renseignent d'abord sur l'Homme et son rapport à l'Espace-Temps !

Mais si ces documents sont une interprétation du réel, ils en capturent au moment de la prise de vue une facette. En ce sens, ils constituent un *mémoire*, ils sont une *information*. Et l'information est l'opposé de l'*entropie*, ce concept physique que l'on a pu préciser, et qui ne peut que croître, donnant la flèche irréversible du temps et donc l'inexorable destruction. Malgré sa finitude, c'est ce travail de mémoire, en assemblant ces documents, en poursuivant, pourquoi pas ?, un inventaire photographique des paysages, comme la Mission Héliographique des débuts de la photographie ou l'inventaire de la DATAR des années 1980, que l'homme peut espérer dépasser modestement ladite finitude...Au lecteur de jouer !

0.10 Bibliographie

- Anderson (1972) : Anderson P. W. , More is different, Science, 177, p393 (1972)
- Malaurie (2003) : Malaurie Ch. La carte postale, une oeuvre, L'Harmattan, (2003)
- Demarty, (1898) : Demarty J. Les Pierres d' Auvergne employées dans la joaillerie, la tabletterie et les arts décoratifs, Chez l'auteur,(1998)
- Sirany, (1999) : Sirany A. En hommage à Monsieur Joseph Demarty (1870-1949) Société Anonyme des Pierres Précieuses d'Auvergne. Genèse de la taillerie de Royat et autres chantiers géologiques, (1999)
- Guiollard, (1998) : Guiollard P. Ch. La mine d'or et d'antimoine de la Lucette (Mayenne), P. Ch. Guiollard Editeur, (1998)
- Guiollard, (1991) : Guiollard P. Ch. La mine d'or du Chatelet (Creuse) 1905-1955, Etude historique et technique. Co-édition ACIAI/ P. Ch. Guiollard Editeur, (1991)
- Mari (1979) : Mari G. Mines et minéraux de la Provence cristalline. Editions Serre (1979)
- Mari (1982) : Mari G. Mines et minéraux des Alpes-Maritimes. Editions Serre (1982)
- Guiollard (2002) : Guiollard P. Ch. L'Uranium du Morvan et du Forez, P. Ch. Guiollard Editeur, (2002)